MON FILM

20 frs

Jean RICHARD
dans

# LE MORT EN FUITE

Production BERTHO FILMS

N° 437 — 5-1-55

1 9

5 5

## A ses Lecteurs MON FILM présente ses meilleurs vœux

# Entre nous

**Le Caméristé répond ici à toutes les questions d'intérêt général**

**CÉSAR BORGIA.** — Vos lettres ont été transmises. Mais conformez-vous désormais à la règle. Merci. — Marcelle Derrien ne tourne plus guère, en effet. Derniers films : *L'Inconnue n° 13*, *Chéri* (1950). — Le regretté John Garfield, né à New-York le 4 mars 1913, mourut à Hollywood, d'une crise cardiaque, en 1952. Il était marié à Roberta Mann et père de famille. Ses principaux films furent : *Jeunesse triomphante*, *Filles courageuses*, *Rêves de jeunesse*, *Je suis un criminel*, *Tortilla Flat*, *Air Force*, *Destination Tokio*, *Le Vaisseau fantôme*, *Humoresque*, *Le Facteur sonne toujours deux fois*, *Hollywood canteen*, *Remerciez votre bonne étoile*, *Le Mur invisible*, *Sang et or*, *Les Insurgés*, *La Belle de Paris*, *Menace dans la nuit*, *Trafic en haute mer* (publié dans *Mon Film* n° 305). — Mais oui, c'est bien Patrice Wymore, Mme Errol Flynn, qui joue dans *Catherine et son amant*. Elle est née à Miltonville (Kansas, U. S. A.) le 17 décembre 1926. Cheveux blond roux, yeux noisette, 1m,67. Autres films : *No No Nanette*, *La Révolte des Dieux rouges*, *La Vallée des géants*, *La Taverne des Révoltés*, *La Collégienne en folie*. A épousé Errol Flynn en octobre 1950. Une fille est née de cette union en décembre 1953. — Oui, les films que nous publions sont sortis en France.



**Claude FARELL**
dans
*Allô ! Je t'aime !*
(Photo L. P. C.)

**GAI TROUBADOUR.** — Pour *Napoléon*, attendons que le film soit sorti, voulez-vous ? — Votre deuxième question a de l'intérêt, mais elle est bien embarrassante ! Vous savez que le passage à l'écran des œuvres littéraires soulève d'interminables discussions, les admirateurs du livre retrouvant rarement sur l'écran les péripéties exactes, l'atmosphère, les personnages de l'ouvrage... Je crois bien que l'interprète cinématographique de Colette le plus fidèle à Colette est Pierre-Michel Beck, dans son interprétation de Phil du *Blé en herbe*... Mais Edwige Feuillère et Danièle Delorme eurent beaucoup de succès, respectivement dans *Julie de Carneilhan* et *Gigi*, bien qu'elles ressemblent assez peu, l'une et l'autre, aux héroïnes décrites par la regrettée romancière. — Jean Cocteau n'a pas de projet cinématographique pour le moment, que je sache. Je le regrette aussi, croyez-le bien...

**LION D'ALGÉRIE.** — Gino Leurini tourne à peu près constamment en Italie, mais tous ses films ne viennent pas jusqu'à nous. Les derniers que nous ayons vus sont *Le Prince Esclave* et *La Reine de Saba*. — Raf Vallone, qui porte son vrai nom, a trente-quatre ans et est le mari de l'actrice italienne Elena Varzi. Ils ont une fille. — Silvana Mangano porte son vrai nom (de jeune fille). Elle est la femme du producteur italien Luigi de Laurentiis. Ils ont deux enfants. Silvana est née à Rome il y a vingt-trois ans.

**SPECTACLES.** — Françoise Arnoul est née le 9 juin 1931. Elle a tourné : *L'Épave*, *Nous irons à Paris*, *Quai de Grenelle*, *La Rose rouge*, *Mon ami le cambrioleur*, *Mammy*, *La Maison Bonnadieu*, *Le Désir et l'Amour*, *La plus belle fille du monde*, *La Forêt de l'adieu*, *Le Fruit défendu*, *Adieu Paris*, *Les Amants de Tolède*, *Les Compagnes de la nuit*, *Dortoir des grandes*, *La Rage au corps*, *Secrets d'alcôve*, *Orage*, *Le Mouton à cinq pattes*, *Les Amants du Tage*. — Pour les photos, écrivez à la Maison Soulage, 16, passage des Panoramas, Paris (2e).

**MA CHANSON.** — Hélas ! gentille amie, les renseignements musicaux ne sont pas de mon ressort. Nous n'avons pas de chance pour nos débuts... A bientôt quand même, j'espère !

**UNE CINÉPHILE MÉDITERRANÉENNE.** — Robert Wagner, né à Detroit (Michigan, U. S. A.) le 10 février 1930, a tourné notamment : *Okinawa*, *Le Prix de la gloire*, *Tempête sous la mer*, *Prince Vaillant*, *La Lance brisée*. — Je suis bien de votre avis. Mais le doublage en français répond, paraît-il, au désir de la majorité du public. En outre, il est inévitable dans le cas, de plus en plus fréquent, de la coproduction internationale où, chaque interprète parlant dans sa langue, il faut unifier ensuite le texte. — Tony Curtis tourne toujours et sa carrière va bien ! Nous le revoyons dans *Houdini*.

**ANGELINA.** — Oui, le regretté Emil Jannings était la vedette masculine de *L'Ange bleu*. — L'exploitation d'un film dure plusieurs années. — La journée de tournage est de huit heures. Il se peut que la vedette tourne constamment pendant ces huit heures. Il se peut que les exigences, incidents ou plan de travail lui octroient des moments d'attente. Mais il se peut aussi que ces mêmes exigences et incidents exigent qu'elle fasse des heures supplémentaires, comme tout le monde !

**FLEUR DE TIARE.** — Quelle charmante lettre ! Merci. Mais oui, votre écriture est lisible. — Pierre-Michel Beck répond. Pour les trois autres artistes, c'est, hélas ! moins certain, et il est surtout à craindre que ce soit moins rapide ! — Parlez-moi du cinéma dans votre belle et lointaine résidence. Quels films avez-vous vus récemment ? — Les lettres ont été transmises. Elles le sont toujours immédiatement quand leur affranchissement est correct.

**PAMPERO.** — Derniers films de Christine Carère : *Tout chante autour de moi*, avec Mouloudji, *Cadet Rousselle*, avec François Périer et Bourvil. — Mes regrets, mais je ne connais pas Douglas Spencer. Dans quel film l'avez-vous vu ? — Pour Bourvil, voyez ma réponse à **JEAN-LOUIS CHOISEL**, qui m'a posé exactement la même question que vous !

**PATRICIA.** — Charles Korvin est né à Budapest le 21 novembre 1907. Marié à Helena Frederiks. Il tourna durant plusieurs années à Hollywood, mais nous ne le voyons plus à l'écran depuis un certain temps. Ses principaux films furent : *Arsène Lupin*, *Notre cher amour*, *Tentation* (1948).

**GINETTE ET GUY.** — Lex Barker a abandonné le personnage de Tarzan, dans lequel il fut l'interprète de : *Tarzan et la flèche de la mort*, *Tarzan et la fontaine magique*, *Tarzan et la belle esclave*, *Tarzan et la reine de la jungle*. — Bruce Bennett a été, alors qu'il s'appelait encore Herman Brix, l'interprète de *Tarzan l'invincible* (1937).

**OKECHOBE.** — Pour Silvana Mangano, voyez ma réponse à **LION D'ALGÉRIE**. — Vittorio Gassmann, né à Rome en 1919, divorcé de Shelley Winters, dont il a une fille, Vittoria, a tourné notamment : *Le Chevalier mystérieux*, *La Fille maudite*, *Riz amer*, *Le loup de la Sila*, *Giuliano bandit sicilien*, *J'étais une pécheresse*, *Le Prince pirate*, *Anna*, *L'Héritier de Zorro*, *Trahison*, *L'Épervier du Nil*, *Sombrero*, *Les Frontières de la vie*, *Le Mystère des Bayous*. — Films tournés par Silvana Mangano : *Riz amer*, *Le Loup de la Sila*, *Mara fille sauvage*, *Anna*, *Ulysse*, *Mambo*, *L'or de Naples*. — Je ne saurais vous garantir une réponse de ces artistes. Mais essayez.

**UN CORBEILLOIS.** — Nous avons publié, avec Giselle Pascal : *Madame et son flirt* (n° 21, épuisé) ; *Amour, délices et orgues* (*Collège swing*, n° 35, épuisé) ; *Après l'amour* (n° 104, épuisé) ; *Mademoiselle s'amuse* (n° 98, épuisé). — La photo de Giselle Pascal a paru en page 16 de notre n° 121, de notre n° 173, de notre n° 256, de notre n° 305 et de notre n° 425.

**LES TRAPPEURS DE L'ALASKA.** — Eleonora Rossi-Drago est née à Gênes (Italie) le 23 septembre 1927. — Je ne donne pas de distributions complètes, car, comme je l'ai bien souvent dit, je n'en ai pas la place et ces énumérations ne sont pas d'intérêt général. Précisez les personnages dont vous désirez connaître les interprètes. — Ava Gardner est née à Smithfield (U. S. A.) en 1923.

**JEAN C.** — Concernant les distributions de films, voyez ma réponse à **LES TRAPPEURS DE L'ALASKA**.

**ADMIRATRICES DE JEAN VINCI.** — Jean Vinci, né à Cannes le 22 mars 1925, est célibataire, a les cheveux bruns, les yeux noisette et mesure 1m,78. Il ne tourne plus guère et fait surtout du théâtre. On l'a vu à l'écran dans : *Une mort sans importance*, *Bagarres*, *Sans tambour ni trompette*, *Au Grand Balcon*, *Cet âge est sans pitié*.

**LE CAMÉRISTE.**



**Georges GUÉTARY**
dans
*Plume au Vent*
(Photo Célia-Film)

**LECTRICE** recherche les numéros suivants de *Mon Film* : 5, 16 et 192. Faire offre à Mme Marie-Antoinette Fouillant, 15, rue Roger-Lenoir, Villeurbanne (Rhône).

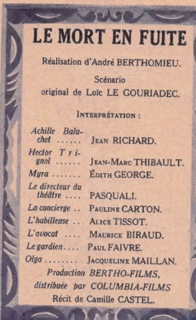
**LECTEUR** recherche les numéros suivants de *Mon Film* : 1 à 116, 118 à 126, 128 à 163, 166 à 169, 171 à 180, 182 à 194, 196 à 199. Faire offre à M. Bernard Mainot, 3, rue Francisco-Ferrer, Sotteville-lès-Rouen (Seine-Inférieure).

**LECTRICE** recherche les numéros suivants de *Mon Film* : 1 à 163, 166, 167, 168, 169, 171 à 180, 182 à 194, 196, 197, 198, 199, 202, 203, 205, 206, 208, 209, 210, 214, 219 à 228, 230, 231, 232, 233, 236, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 246, 247, 259, 263, 264, 266, 271, 277, 281, 282, 283, 299, 328. Faire offre à Mlle A. Selegue, 50, rue Beaudrucheu, Bordeaux (Gironde).

**LECTEUR** recherche les numéros suivants de *Mon Film* : 35, 42, 67, 72, 75, 77, 80. Écrire à M. Pierre Marie, Berville-sur-Mer, par Conteville (Eure).


**MON FILM**
**CINÉ POUR TOUS**
TOUS LES MERCREDIS, 5, boul. des Italiens, PARIS (2e).
Rédacteur en chef : Pierre HENRY.
Abonnements, France et Colonies :
1 an........ 780 fr. | 6 mois...... 420 fr.
Compte chèques postaux : Paris 5492-99.





## LE MORT EN FUITE

Réalisation d'André BERTHOMIEU.

Scénario original de Loïc LE GOURIADEC.

INTERPRÉTATION :

| | |
|---|---|
| *Achille Baluchet* ...... | JEAN RICHARD. |
| *Hector Trignol* ...... | JEAN-MARC THIBAULT. |
| *Myra* ....... | ÉDITH GEORGE. |
| *Le directeur du théâtre* .... | PASQUALI. |
| *La concierge* .. | PAULINE CARTON. |
| *L'habilleuse* .. | ALICE TISSOT. |
| *L'avocat* .... | MAURICE BIRAUD. |
| *Le gardien*.... | PAUL FAIVRE. |
| *Olga* ........ | JACQUELINE MAILLAN. |

*Production* BERTHO-FILMS,
*distribuée par* COLUMBIA-FILMS
Récit de Camille CASTEL.

# LE MORT EN FUITE

ÇA ne souffrait aucune discussion, c'était l'évidence : Hector Trignol et Achille Baluchet étaient deux pauvres bougres. Acteurs obscurs, que poursuivait la malchance, ils pensaient trouver enfin, avec la revue *Aux nues*, que montait le directeur des Folies-Printanières, l'occasion de se faire une place aux lumières de la rampe. Hélas ! dès les premières répétitions, le directeur clama qu'ils étaient mauvais, exécrables, et interrompit brutalement leur scène :

— Assez! hurla-t-il. Je ne sais pas comment vous vous y prenez! Dans la vie, vous êtes des marrants. Je vous entends, en coulisses, faire rigoler les camarades. Mais en scène vous êtes sinistres, impossibles!... Vous viendrez me voir dans mon bureau après la répétition. Et maintenant, passons au tableau suivant!

Hector Trignol et Achille Baluchet se réfugièrent mélancoliquement sur un banc, en coulisses. Ils partageaient tout, dans la vie, même l'ironique destin qui les affublait de noms de héros : Hector, Achille! Quelle dérision, alors que l'on vient de s'entendre traiter de crétin, de cabotin et d'andouille par un directeur de music-hall de troisième catégorie!

— Mon pauvre Achille! soupirait Hector.

— Mon pauvre Hector! gémissait Achille.

Le régisseur, très affairé, passa en leur marchant sur les pieds :

— Mademoiselle Myra! criait-il. Ça va être à vous!

Myra, vedette de la revue *Aux nues*, apparut en courant, se débarrassa de son peignoir sans accorder la moindre attention à Trignol et Baluchet, et passa en scène, où elle se mit à répéter une danse et une chanson.

— Des jambes!... grogna Trignol. Et des protecteurs... Mais pas le moindre talent!

Baluchet, à son tour, considéra Myra avec rancune :

— Si c'est pas malheureux! murmura-t-il en haussant les épaules.

A ce moment, le régisseur reparut et, s'avisant soudain de leur présence :

— Qu'est-ce que vous fabriquez là ? vociféra-t-il. C'est peut-être moi qui vais essayer vos costumes ? Allez, grouillez! Si je n'ai pas mon Louis XIV et mon Napoléon dans cinq minutes, je vous colle une amende!

Trignol et Baluchet se rendirent dans leur loge et endossèrent mélancoliquement leurs costumes du « finale ». Puis, comme le régisseur vint leur rappeler que le directeur désirait les voir, ils allèrent frapper à la porte du bureau de ce puissant personnage.

Le directeur était en conversation fort tendre avec une petite actrice. L'arrivée d'un Louis XIV piteux et d'un Napoléon tremblant le fit sursauter désagréablement.

— Qu'est-ce que c'est que ces deux-là! hurla-t-il. Je suis occupé! Attendez-moi un instant!

Tandis que la petite actrice prenait langoureusement congé, Trignol et Baluchet avisèrent, dans le couloir, l'affiche de la revue *Aux nues*. Leurs noms, minuscules, figuraient tout en bas.

— C'est un scandale! gémit Trignol. Trois ans de Conservatoire de Paris pour en arriver là!

— Et moi... de la Roche-sur-Yon! renchérit Baluchet. Deux troisièmes prix! Et voilà le résultat! Et cette Myra, cette poule qui n'a aucun talent, tu vois la grosseur de son nom?

En effet, le nom de Myra s'étalait en caractères presque aussi gros que ceux du titre *Aux nues*.

C'est alors que Myra, traversant le couloir, tomba à son tour en arrêt devant l'affiche. Elle entra chez le directeur comme un bolide.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? cria-t-elle. Tu as vu les affiches ? Tu as vu où tu m'as mise ? C'est bien simple, mon cher : A quinze mètres, on ne pourra même pas lire mon nom!

Là-dessus, elle menaça de ne pas user de son influence auprès de l' « ami sérieux » prêt à commanditer la revue. Cet argument emporta la résistance du directeur, qui promit de modifier les affiches comme l'exigeait sa chère Myra, c'est-à-dire en grossissant son nom.

En raccompagnant la vedette, le directeur se trouva nez à nez avec Trignol et Baluchet.

— Vous êtes encore là? s'écria le directeur, tandis que Myra s'éloignait avec un petit sourire dédaigneux. Qu'est-ce que vous voulez?

— Mais, monsieur le directeur, balbutia Trignol, vous nous avez fait demander...

— Ah! oui, jeta le directeur du ton d'un monsieur pressé et surmené. Vous jouez les deux financiers dans le tableau de la crise. Eh bien, la scène est coupée!

— Mais... murmura Trignol. Qu'est-ce qui nous reste, alors?

— Eh bien, le finale! répliqua le directeur. Et vous avez une scène au premier acte.

— La scène du square! reprit Trignol, abasourdi.

— On fait les deux statues, murmura Baluchet. Des rôles muets...

— Eh bien, tant mieux! dit le directeur. Comme ça, on sera tranquilles, vous ne louperez pas vos répliques!

Et il rentra dans son bureau dont il claqua la porte.

— Eh bien! murmura Trignol, c'est pas encore cette fois qu'on aura le rôle de notre carrière... Ni notre photo dans les journaux...

Précisément, Trignol dépliait un journal. En première page, la photo d'un jeune garçon s'étalait sur trois colonnes, sous ce titre : *Jean-Claude Fineau, le J.-3 assassin de la rentière de La Muette.*

— Tiens! s'écria-t-il. En voilà un qui l'a, sa photo dans les journaux! Quelle vedette!

— Une vedette comme ça, grommela Baluchet, ça me laisse froid!

Il allait s'éloigner. Trignol le rattrapa au vol :

— J'ai une idée, Achille! dit-il avec précipitation. Une idée sensationnelle! avant trois mois, nous serons célèbres tous les deux! Tu vas me tuer!

— Hein? Quoi? bafouilla Baluchet en roulant des yeux épouvantés.

— Tu vas m'assassiner! reprit Trignol. Pas pour de vrai, bien sûr! On fera semblant. Puis je disparaîtrai. Tu seras arrêté, jugé, condamné. Je me




En raccompagnant Myra, le directeur se trouva en face de Trignol et Baluchet.

cacherai pendant ce temps-là et je reviendrai le jour du verdict pour crier ton innocence...

— Ah! bon, tu me rassures! murmura Baluchet, qui commençait à comprendre.

— Nous serons les héros de la plus grande erreur judiciaire du siècle! poursuivit Trignol, enthousiaste. A nous la vedette, les beaux contrats et tout! Je t'assure que tu ne risques rien, à condition de ne pas avouer! Tu ne cesseras de protester de ton innocence!

— Mais, objecta Baluchet, le motif de ce soi-disant crime?

Trignol se jeta sur la première idée venue :

— La jalousie, mon vieux! Une femme!

— Une femme? dit Baluchet en haussant les épaules. Mais laquelle?

— Eh bien, Myra! décida Trignol, ravi de son scénario.

***

La réalisation des premiers épisodes, pourtant fort simples, n'alla pas sans difficultés. Baluchet ne parvenait pas à entrer dans son personnage d'amoureux de Myra, sombre, torturé et jaloux. Trignol le secouait en coulisses :

— Alors, tu as bien compris? Vas-y!

Baluchet, dans son fameux costume de « statue » du premier acte, aborda Myra qui sortait de scène et lui débita des compliments désordonnés. Myra lui rit au nez. Mais elle fut interloquée lorsque Trignol, surgissant de derrière un portant, se mit à couvrir son ami d'invectives :

— Scélérat, faux frère, voleur de femmes !

Au milieu du tourbillon d'injures et d'imprécations échangées par Trignol et Baluchet sur un ton déclamatoire, Myra distingua cependant qu'on l'aimait, qu'on se disputait pour elle et même qu'on se menaçait de mort.

— Pitre! J'aurai ta peau! clamait Trignol.

— Saltimbanque! J'aurai la tienne! vociférait Baluchet en s'efforçant d'avoir l'air convaincu.

Pourtant, l'incident ne produisit pas l'effet escompté par Baluchet. Les interprètes de la revue, qui avaient tous assisté à l'esclandre, semblaient prendre Trignol et Baluchet pour des demi-fous plutôt que pour des héros de drame passionnel.

— Tu les entends rigoler? murmura Baluchet lorsque chacun se fut éloigné.

— Patience, répondit Trignol. Ils ne rigoleront pas toujours!

En effet, lorsque les deux amis furent rentrés dans leur mansarde, Trignol organisa une mise en scène impressionnante du « drame ». Tout d'abord, il empocha la totalité des économies des deux amis.

— Toi, dit-il à Baluchet, tu n'as pas besoin d'argent : tu restes ici. Mais moi...

Après quoi, Trignol prépara pour lui un bagage léger. Puis il entra, si l'on peut dire, dans le vif du sujet :

— Ah! quel assassin tu vas faire! Et moi, quelle victime! Quelle publicité! Alors, à nous les contrats, la gloire! Notre scène de jalousie n'a pas épaté les copains, mais ils s'en souviendront à l'instruction!...

— Je vais avoir affaire au juge d'instruction? trembla Baluchet, à qui toute cette histoire inspirait plus d'épouvante que d'enthousiasme. Écoute, Hector : J'aimerais mieux faire la victime!

— Ah! non, mon vieux! s'écria Trignol. Ne touche pas à la distribution! Mon drame est bâti comme du Bernstein. Et maintenant, acte deux : Nous passons à la dispute pour le témoignage des voisins. Et de la violence, hein!

De la violence! Le pauvre Baluchet commençait à penser qu'il n'était pas fait pour les grands rôles. Enfin, il brama de son mieux les phrases serinées par Trignol. Celui-ci lui donnait une réplique convaincue. On entendait :

— Elle est à moi, elle m'aime, elle me l'a dit!

— Pas un mot de plus ou je te saigne comme un lapin!

— Parfaitement, elle est à moi seul, imbécile!

— Menteur! Fripouille!

Pour donner de l'accent à la scène, Trignol se mit à manipuler le grand coutelas du ménage.

— Ah! tu veux me tuer! hurlait-il. Lâche! Arrière! Rentre ce couteau!

Dans son élan, il se coupa le doigt. Baluchet, baissant la voix, s'empressa avec désespoir.

— Mais non, laisse, murmura Trignol. Du sang, du vrai sang, c'est magnifique!

Il fit soigneusement couler sur la carpette le sang de la petite blessure. Puis il reprit ses imprécations, auxquelles Baluchet, la voix étranglée, s'efforçait de répondre avec la fureur criminelle souhaitable. Tant de tapage porta ses fruits : les voisins, réveillés, manifestèrent leur mécontentement.

— Encore ces artistes qui répètent! grommela une voisine. Quels raseurs!

Pendant ce temps, son mari, furieux, donnait des coups de balai dans le plafond.

— Bon, ça suffit! conclut Trignol. Je suis mort. Parlons bas, maintenant. Assieds-toi, mon pauvre Achille, tu es pâle, tu ne tiens plus debout. Pendant ce temps, je vais me faire ma tête. Il faut que je me rende méconnaissable.

Ravi, comme un grand acteur au soir d'une grande première, il s'installa devant son miroir et orna soigneusement son visage d'une fausse moustache et d'une fausse barbe. Baluchet le considérait avec effarement. L'aventure dans laquelle ils se jetaient lui semblait pleine de périls. Trignol, lui, frétillait d'aise :

— Pas mal, comme composition, hein? dit-il quand il eut fini.

Son nouveau système pileux lui composait une assez belle tête, grave, régulière, d'aspect militaire ou royal. Il s'amusait visiblement beaucoup. Le pauvre Baluchet eut bien voulu s'amuser aussi. Mais il avait plutôt le cœur serré par l'angoisse.

Après un bref sommeil, les deux amis se levèrent à l'aube. Le train qui devait emmener Hector Trignol méconnaissable partait à cinq heures du matin.

— Rappelle-toi bien, murmura Trignol, qu'à partir du moment où j'aurai mis le pied hors de cette pièce je suis mort, et toi, tu es un assassin. Tâche de bien jouer ton rôle.

Pour descendre l'escalier, Trignol ôta ses chaussures, tout en conseillant à Baluchet de marcher bruyamment. Baluchet portait la valise. Pour passer devant la loge de la concierge, Trignol se fit plus léger que jamais et se courba pour qu'on ne risquât pas d'apercevoir sa silhouette. Pendant ce temps, Baluchet demandait le cordon d'une voix étranglée. La porte s'ouvrit enfin. Les deux amis se glissèrent dans la rue déserte. Trignol se rechaussa.

Quelques instants plus tard, Baluchet, tremblant, mettait dans le train Trignol, méconnaissable et barbu, et la valise.

— Écoute, Hector! balbutia Baluchet. Tu ne veux pas prendre ma place? Je te jure, c'est un rôle trop difficile pour moi!



— J'aimerais mieux faire la victime! avoua Baluchet à Trignol.



— Tu as bien compris? Vas-y! dit Trignol à Baluchet.

— C'est la première fois que tu dis ça! railla Trignol gaîment. Mais il tenait à la distribution de son drame. Il ne changea rien à ses projets, et le train l'emporta tandis que Baluchet, consterné, restait sur le quai.

***

Lorsqu'il rentra chez lui, Achille Baluchet dut affronter la concierge. Cette redoutable personne lui transmit les plaintes des locataires concernant le tapage de la nuit. Puis elle ajouta :

— Et vous êtes sorti de bien bonne heure, ce matin! Et qu'est-ce que vous aviez à bégayer comme ça en me demandant le cordon?

Baluchet, accablé, se rappela soudain qu'il avait à jouer un rôle d'assassin. Il s'efforça de prendre un air cynique et bestial, et, pour faire une démonstration d'esprit démoniaque, il poussa quelques cris inquiétants à l'adresse du chat de la concierge, qui s'enfuit avec épouvante.

Baluchet jugea que Trignol serait content de lui, et, mélancoliquement, il regagna la mansarde où, désormais, il vivrait seul. Seul jusqu'à l'arrestation, jusqu'à l'emprisonnement... Et après. Après? Trignol avait formellement promis de reparaître à temps pour faire éclater l'erreur judiciaire. Et s'il en était empêché par une circonstance imprévue? Avec des frissons dans le dos, Baluchet se mit à contempler, sur la carpette, la tache de sang, preuve de son « crime ». Il se sentait de plus en plus mal à l'aise dans son nouveau rôle...

Pourtant, il fallait aller jusqu'au bout. Ce jour-là, aux Folies-Printanières, Baluchet parut seul. Mais l'absence de Trignol ne causa pas la surprise escomptée. Le régisseur n'allait pas se ronger les sangs pour un aussi mince personnage! Il décida qu'un machiniste prendrait le costume et la place de Trignol dans la fameuse scène du square. Et nul ne s'inquiéta davantage du sort d'Hector Trignol.



Pour plus de vraisemblance, Trignol avait saisi le coutelas.

Il fallait absolument alerter l'opinion concernant cette « disparition ». Baluchet se rendit dans la loge de Myra.

— Tiens! Voilà le fou! grogna l'habilleuse de la vedette.

Myra, se rappelant que Baluchet se disait amoureux d'elle, fit quelques frais d'amabilité.

— Myra! balbutia Baluchet en essayant d'avoir l'air éperdu d'amour et de désespoir. Je souffre. C'est grave... Hier, j'ai perdu la tête...

— Ah! oui, sourit la vedette. Quand Trignol m'a fait sa déclaration...

— Il ne t'en fera plus! jeta Baluchet d'un air sombre. Quant à moi, tu sauras bientôt qui je suis, et ce que l'amour peut faire faire à un homme!

Mais Myra ne semblait pas affectée par ces menaçantes paroles, et l'habilleuse paraissait de plus en plus convaincue de se trouver en présence d'un fou.

Baluchet sortit et se mit à errer dans les coulisses d'un air sinistre. Il était persuadé d'avoir le visage même d'un meurtrier. Or, sur son passage, les acteurs riaient et haussaient les épaules. Personne ne semblait alarmé par la disparition de Trignol. Il avait fait une fugue; il reviendrait. Et s'il ne revenait pas, quelle importance? Il n'était pas irremplaçable!...

Baluchet désespérait de parvenir à donner une réalité à son « crime ».

Pendant ce temps, dans une petite chambre d'hôtel d'une obscure petite ville, Hector Trignol lisait désespérément les journaux : mais rien n'y paraissait concernant le « meurtre » de l'acteur Hector Trignol.

— Qu'est-ce qu'il fabrique? Qu'est-ce qu'il fabrique? grognait Trignol avec impatience.

Baluchet faisait pourtant de son mieux. Chaque soir, au théâtre, il arborait des mines qui eussent dû intriguer les camarades. Mais les camarades n'y prenaient pas garde.

Il avait été convenu que Trignol et Baluchet correspondraient à l'aide de la poste restante. Un matin, Baluchet retira au bureau de poste une lettre enflammée de son ami : *Tu n'es pas capable de jouer un rôle de premier plan. Tu t'y prends comme une andouille. Si demain ton crime n'est pas découvert, je reviens te tirer les oreilles...*

Baluchet prit des mesures désespérées. Il essaya d'attirer l'attention d'un agent par son attitude de bravade et de cynisme. Mais le pauvre Baluchet n'était pas doué non plus pour l'insolence. Une fois de plus, on le prit pour un innocent dans le sens le plus humiliant du mot. L'agent lui conseilla d'aller se faire soigner à la pharmacie la plus proche. C'était à désespérer d'aller jamais en prison.

Pendant ce temps, dans sa petite chambre d'hôtel, Trignol se sentait pris d'une inspiration géniale. Avec un pot de colle, des ciseaux et les journaux du jour, il composa la lettre « anonyme » suivante, qu'il envoya au Procureur de la République : *Un pur hasard m'a mis au courant de quelques faits étranges qui peuvent vous lancer sur les traces d'un beau crime. Mardi dans la nuit, un acteur de talent a disparu...*

Le résultat de ce haut fait d'armes fut l'arrivée, dans la mansarde où se morfondait Baluchet, de deux policiers, les inspecteurs Lamuche et Bouzu. Mais la police n'avait pas accordé grand crédit à la dénonciation anonyme et, si Trignol avait pu assister à ce premier contact avec la justice des hommes, il eut été déçu.

— Nous faisons une enquête sur la disparition de votre ami Hector Trignol, dit l'un des policiers. Vous devez savoir pas mal de choses.

— Ce n'est pas moi! Ce n'est pas moi! se mit à glapir Achille, se rappelant qu'Hector lui avait ordonné de proclamer obstinément son innocence.

— Qu'est-ce qui vous prend? s'étonna paisiblement l'inspecteur. On ne vous accuse pas...

Allons, bon! Baluchet se sentit vexé. Faire tant d'efforts pour avoir l'air d'un criminel et n'y pas parvenir, quelle humiliation, pour un acteur!

En vain le pauvre Baluchet chercha-t-il à se rendre irrémédiablement suspect en contemplant, d'un air épouvanté, la tache de sang sur la carpette :

— Cette tache! gémit-il. Que de sang! Cette tache! Elle grandit sous mes yeux! s'effacera-t-elle jamais de ma mémoire!

Baluchet, une fois de plus, ne parvint qu'à faire rire.

— Allons! dit l'inspecteur Bouzu. Vous avez des visions! Ne vous frappez pas. Votre copain a fait une fugue, on connaît ça. Dans trois jours, il sera revenu!

— Mais non, mais non! affirma Baluchet avec désespoir.

— Mais si mais si! assura l'inspec-

En rentrant chez lui, Achille Baluchet dut affronter la concierge.



teur Lamuche. On va quand même faire une petite enquête, discrète...

— Pourquoi, discrète ? éclata Baluchet. Au contraire, la discrétion ne s'impose pas! Il faut remuer toute la France, donner à cette étrange disparition la plus large publicité...

— Allons! dit Lamuche avec agacement. Ça n'en vaut pas la peine. Nous savons ce que nous avons à faire!

Les policiers sortirent. Achille Baluchet était accablé.

Hector Trignol, lui, était furieux. En lisant les journaux, il découvrit, en petits caractères et en trois lignes, en cinquième page, une information laconique : *Un nommé Hector Trignol, de la troupe des Folies-Printanières, a disparu depuis plusieurs jours. Une enquête est ouverte.*

Rien de plus. C'était là tout le parti qu'avait pu tirer Achille de la mirobolante invention d'Hector ?

— L'imbécile! grommela Trignol. Même pas capable de se faire arrêter! S'il n'y avait que des assassins comme lui, nous serions frais! Il va falloir que je m'en mêle, sinon tout est fichu!

Il prit le train pour Paris.

***

Ce soir-là, Myra, entre deux représentations, écoutait son habilleuse qui lui faisait la lecture à voix haute. Le roman était policier :

« — Je sais qui a tué votre ami! lisait l'habilleuse d'une voix pathétique. Je sais qui l'a tué, dit le policier en tirant sur sa pipe. C'est vous! Vous aimiez la même femme. Et c'est pour ça que... »

A cet endroit, l'habilleuse interrompit sa lecture et poussa un cri.

— Tu t'es assise sur une épingle ? interrogea tranquillement Myra.

— Myra! balbutia l'habilleuse. L'assassin de ce pauvre Trignol... c'est Baluchet!

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? s'écria Myra en riant.

— Ça s'est passé comme dans le livre! gémit l'habilleuse. Trignol a disparu le lendemain du jour où il s'est bagarré avec Baluchet à cause de vous!

— Ma pauvre Irma, soupira la vedette, les romans policiers te tournent la tête!

— Baluchet, reprit Irma avec animation, l'avait menacé de mort, rappelez-vous!

Myra demeura songeuse un instant.

— Après tout, murmura-t-elle, tu as peut-être raison.



Mélancoliquement, Baluchet se retrouva seul dans la mansarde.

— Il faut faire quelque chose, prévenir quelqu'un ! reprit l'habilleuse avec émoi.

Là-dessus, le régisseur entra. Il allait être temps, pour Myra, de paraître en scène.

— Dis donc, lui demanda la vedette, que penses-tu de la disparition de Trignol ?

Le régisseur s'en moquait éperdument. Mais il tendit l'oreille avec intérêt lorsque l'habilleuse précisa :

— Voulez-vous notre idée ? C'est l'autre qui l'a tué! Oui, l'autre : Baluchet!

— Et s'il l'a tué, ajouta Myra avec complaisance, c'est à cause de moi!

— Sans blague ? murmura le régisseur, alléché malgré tout par ce roman policier dans la maison.

— C'est vrai! jeta Myra, indignée que l'on doutât du pouvoir fatal de ses charmes.

— Vous n'avez qu'à voir la tête d'Achille depuis quelques jours! conclut l'habilleuse.

Le régisseur partit, troublé, et parla de l'affaire aux petits amis, dans les coulisses.

Des regards lourds de suspicion se mirent à suivre les allées et venues de Baluchet. L'infortuné Achille guettait l'apparition de Myra. Dès qu'il la vit, il s'élança en criant :



— Myra, je souffre! dit Baluchet d'un air convaincu.

— O cruelle Myra, ce que j'ai fait n'est donc pas suffisant ? Qu'attends-tu encore de moi ?

Il illustra sa réplique d'une grimace du genre inquiétant, pour donner plus d'accent à son personnage de criminel. Myra avait la tête pleine des histoires policières de l'habilleuse. Elle eut peur tout de bon, poussa un cri et tomba évanouie après avoir proféré :

— Au secours, à moi, c'est un assassin!

Immédiatement, les Folies-Printanières se mirent à bourdonner, commentant l'incident avec passion :

— Un assassin ? Avec une tête pareille, ça ne m'étonnerait pas!

— J'ai toujours dit que c'était un type pas comme les autres!

— Ce pauvre Trignol, qui était si gentil. Il l'a descendu. Quelle brute!

Le directeur, qui s'empressait, fit porter Myra dans sa loge. Il écoutait les bruits de coulisses et vit immédiatement le parti à tirer de la nouvelle du « crime » :

— Il faut faire une annonce au public, puis prévenir immédiatement la police et les journaux. Myra, est-ce qu'il te reste encore des photos ?

— Deux douzaines environ, murmura Myra, miraculeusement ranimée par l'idée d'une belle publicité sur son nom.

Elle soupirait avec accablement. Elle ajouta :

— Pauvre Trignol. Il était si gentil!

— N'est-ce pas ? renchérit le directeur. Et quel talent il avait!...

— Tué comme ça, à la fleur de l'âge, sanglota Myra. C'est effrayant!

— C'est horrible! affirma le directeur.

Et il ajouta, à mi-voix :

— Oui, mais quelles recettes!

***

Baluchet, dans sa mansarde, ne fut pas surpris de voir apparaître les inspecteurs Lamuche et Bouzu. Mais le ton des policiers avait changé :

— Vous n'avez aucune nouvelle de votre ami ? dit Lamuche d'un air entendu. Non, évidemment! Et... dites-moi : il n'y a pas

eu un accident, dans cette pièce ? Pas de mort subite, de cadavre caché dans un coin ?

Les policiers se mirent à fureter dans toute la pièce. Finalement, ils découvrirent dans un tiroir le coutelas du « crime » et, cette fois, accordèrent la plus grande attention à la tache de sang qui ornait la carpette.

« Ouf, enfin, ça y est, pensait Baluchet avec un mélange de satisfaction et d'épouvante. Ce que Trignol souhaitait va se réaliser : Je vais devenir un assassin! »

Ça y était, en effet.

— Ah! gronda Lamuche. Ce ne sont pas les preuves qui manquent! Tu l'as tué, ton pauvre copain!

Il préparait les menottes. Baluchet s'élança vers l'arrestation avec une telle hâte que Bouzu prit peur devant ce mouvement incompréhensible.

— Attention à toi! cria-t-il à son collègue, qu'il croyait en péril.

Et, pour sauver Lamuche des entreprises du bestial assassin, il assomma Baluchet d'un coup de crosse de revolver. Le malheureux Achille roula à terre, puis fut relevé sans ménagements, menottes aux poignets. Les inspecteurs l'entraînèrent ensuite dans l'escalier. L'immeuble était en ébullition. La concierge et tout un groupe de curieux piétinaient devant la loge, les yeux agrandis par la curiosité et l'horreur. Achille Baluchet, l'air égaré, mal réveillé du coup de crosse, entendit au passage des murmures capables d'enchanter Trignol :

— Il a bien une tête d'assassin!

— Pas trop tôt qu'on l'ait arrêté!

— J'ai toujours dit que cet homme-là, c'était un bandit!

Cette fois, l'affaire s'annonçait sensationnelle...

C'est ce que pensa un voyageur qui, précisément, arrivait en taxi à l'instant même. Ce voyageur n'était autre qu'Hector Trignol qui, las d'attendre dans des trous de province, venait, comme il l'avait promis, « tirer les oreilles » de son malheureux assassin. Trignol aperçut Baluchet que les inspecteurs chargeaient sans douceur dans la voiture cellulaire. Il eut un moment d'épouvante. Si on allait le voir, lui, Trignol, bien vivant! Mais il avait laissé pousser et soigneusement taillé sa barbe et sa moustache, de façon à ressembler à sa « composition » du soir du crime. Il était méconnaissable. Et, d'ailleurs, personne ne prit garde à lui. Il ordonna vivement au chauffeur du taxi :

Baluchet fut emmené, menottes aux poignets.

— Gare du Nord!

Cette fois il allait non plus se cacher en province, mais passer les frontières. Il ne fallait pas que la police française risquât de le découvrir! Quelques heures plus tard, il était à Bruxelles.

***

*Un crime sensationnel... Un comédien coupé en morceaux... La fin tragique d'Hector Trignol assassiné par son meilleur ami, l'odieux Achille Baluchet...*

Tels furent les titres par lesquels la presse annonça le crime des Folies-Printanières.

Mlle Myra ne les jugea pas à son gré :

— C'est une honte! dit-elle au directeur des Folies. Ils n'écrivent même pas mon nom. Moi, l'unique raison du crime, moi, l'héroïne!

— Nous allons arranger ça, mon petit, promit le directeur, optimiste et rayonnant.

Pendant ce temps, Baluchet, dans sa cellule, à la Santé, feuilletait un journal du soir apporté par son gardien.

— Tout de même, dit-il, ils auraient pu mettre ma photo!

Mais la publicité de Mlle Myra était mieux faite que celle d'Achille. Une réunion de presse, organisée par le directeur des Folies dans le boudoir de l'actrice, fit de Myra la vedette de l'actualité. Dans tous les journaux, des articles sensationnels et des photos immenses vantèrent le charme de Myra, cause involontaire et ravissante de la mort du pauvre Trignol...

Baluchet se montra fort dépité du succès de Myra dans la presse. Il ne le cacha pas à son avocat, avec lequel il attendait, dans le cabinet du juge d'instruction, l'arrivée de ce magistrat.

— Quoi? clamait Baluchet. Il n'y en a que pour Myra, maintenant? J'en ai assez! La vedette du crime, c'est moi, moi tout seul!

L'avocat, éberlué de voir un possible condamné à mort en proie à des préoccupations aussi futiles, se demandait comment il allait pouvoir défendre un aussi bizarre client. Et pourtant il avait bien l'intention de faire de cette sensationnelle affaire l'affaire de sa vie.

— C'est tout de même pour Myra, tenta-t-il d'expliquer, que vous avez fait ça! Vous l'aimiez tous les deux, en rivaux implacables...

— Non, déclara Baluchet en coupant tranquillement l'envolée du cher maître. Je n'ai pas tué Trignol. Je suis innocent.

— Il n'y a pas d'innocents! trancha l'avocat. La plaidoirie seule compte. «Dis-moi qui te défend et je te dirai si tu as tué!» Cette affaire n'est plus la vôtre, mon cher, mais la mienne! Vous n'avez pas le droit de gâcher le plus beau crime passionnel de ma carrière!

— Eh bien! grommela Baluchet, si vous voulez votre nom sur l'affiche vous aussi, il n'y aura pas de place pour tout le monde!

L'arrivée du juge d'instruction les interrompit. Le juge parcourut vivement le dossier et se frotta les mains :

— L'affaire est des plus claires! dit-il. Menaces devant témoins, dispute la veille de la disparition, sortie inaccoutumée à cinq heures du matin, bégaiement en demandant le cordon. Divers témoignages, etc. Nous sommes bien d'accord?

— Oh! non, monsieur le juge, prononça calmement Baluchet.

— Quoi? s'écria le juge. Alors, votre concierge a rêvé, peut-être! Et les taches de sang?

— Trignol s'était coupé le doigt avant de partir, expliqua Baluchet.

— Ah? fit le juge, menaçant. Et la valise qui a disparu de chez vous?

— C'est Trignol qui l'a emportée! sourit Baluchet.

— Non, clama le juge, ce n'est pas Trignol qui a emporté la valise! C'est la valise qui a emporté Trignol, coupé en petits morceaux...

— Je suis innocent, articula Baluchet avec obstination.

Le juge haussa les épaules et ordonna aux gardes de ramener l'accusé dans sa cellule. Il considérait Baluchet comme un faux niais tout à fait malin, mais il ne désespérait pas d'accumuler les charges suffisantes pour mener à l'échafaud cet odieux assassin.

***

A Bruxelles, Trignol se sentait devenir nerveux. Les journaux publiaient de nombreuses photos d'Hector Trignol (imberbe). Mais, tout barbu et moustachu qu'il fût, il craignait parfois d'être reconnu.

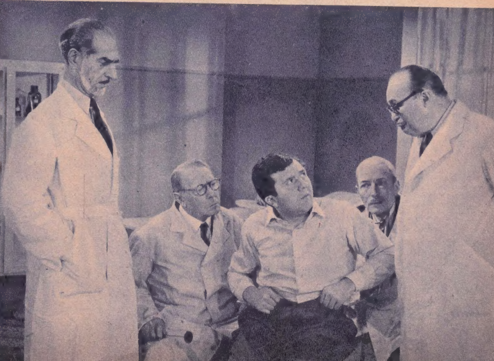
Un beau jour, sa crainte devint de la panique. Il entra chez un coiffeur pour faire rafraîchir sa fameuse barbe qui devenait envahissante. Or le barbier le contemplait avec une attention qu'il jugea excessive.

— Monsieur n'est jamais venu à Bruxelles? s'enquit ce bon Bruxellois. Cela m'étonne. Votre tête, vous savez, ne m'est pas inconnue. J'ai l'impression de vous avoir vu il y a quelques jours...

Là-dessus, un client du coiffeur se jeta dans la conversation et parla des faits divers récents, et particulièrement de cette étrange affaire Trignol. Pour comble, l'homme révéla bientôt

(Suite page 10.)

Les médecins aliénistes examinaient Baluchet.

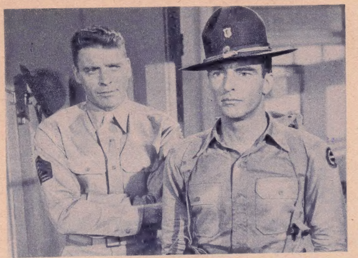


# Tant qu'il y aur

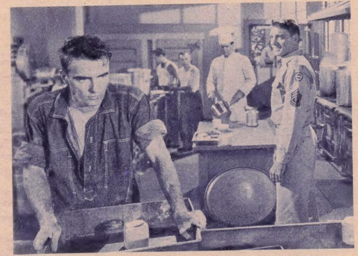
Réalisation de Fred ZINNEMANN, d'a

| | |
|---|---|
| Sergent Warden .............. | Burt LANCASTER |
| Robert Prewitt .............. | Montgomery CLIFT |
| Karen Holmes .............. | Deborah KERR |

Production COL



1 Un jour de l'été 1941, le soldat Robert Prewitt arriva à sa nouvelle affectation, à la base de Schofield, aux îles Hawaï. En le conduisant au capitaine Holmes, le sergent-chef Milton Warden examinait curieusement le nouveau venu. Warden, véritable bourreau de travail, imbu des règlements et de la discipline, dirigeait en fait l'unité, car le capitaine Holmes se contentait de faire de vagues apparitions à son bureau et s'en remettait aux bons offices du sergent-chef. Néanmoins, l'officier saisissait les occasions de briller.



2 « Savez-vous pourquoi vous avez été affecté à ma compagnie ? demanda le capitaine à Prewitt. J'ai demandé à vous avoir. Je m'occupe de l'équipe de boxe du régiment. Je vous ai vu combattre au Palais des Sports, il y a deux ans. — Mon capitaine, je ne boxe plus. — Qu'est-ce que vous dites ? — Peut-être avez-vous entendu parler de mon combat avec Dixie Wells, qui est resté aveugle ? Ce jour-là, j'ai décidé de ne plus boxer. » En dépit de l'insistance de son chef, Prewitt persista dans son refus, ce qui lui valut les pires corvées.



3 « Vous boxerez, Prewitt, affirmait Warden, parce que le capitaine Holmes veut passer commandant et qu'il est persuadé d'être nommé si son équipe gagne la finale des championnats de boxe. » Ni les conseils ni les menaces n'eurent raison de l'entêtement de Prewitt, bientôt en butte aux brimades des sous-officiers, qui entendaient le contraindre à faire partie de leur équipe. On lui rendit la vie impossible et il fallait une énergie peu commune pour supporter les injustes punitions dont on accablait le fantassin.

4 L'unique ami de Prewitt, Angelo Maggio, admirait son cran tout en se demandant combien de temps il pourrait tenir. Un soir de permission, Maggio présenta à Prewitt une entraîneuse nommée Lorène ; Prewitt tomba profondément amoureux. Pour Lorène, il faillit flancher dans sa résolution, car il désirait l'épouser. « Mon engagement se termine dans un an, lui déclara-t-il. Si je passais sergent, je rengagerais et je rentrerais aux États-Unis. » Pour obtenir ce grade, il lui suffirait de boxer. « Non, protesta Lorène, ne cède pas ! » Elle avoua qu'elle avait d'autres ambitions que d'épouser un sous-officier. Elle était venue à Hawaï pour gagner de l'argent. « Dans quelques mois, conclut la jeune femme, j'aurai de belles économies ; je retournerai chez moi, je m'installerai, je fréquenterai des gens chic, et je me marierai avec un homme qui aura une belle situation. » La mentalité de son amie déçut Prewitt.



5 Pendant que le capitaine Holmes courait les filles, Warden courtisait sa femme, Karen. Leur liaison s'était transformée en une ardente passion ; Karen poussait le sergent-chef à devenir officier. A ce moment, elle divorcerait et l'épouserait. Pour complaire à la jeune femme, Warden s'astreignit à la préparation du concours, mais il le faisait à regret, car il ne se sentait aucune disposition pour un emploi supérieur au sien. Sa nature primaire se trouvait bien du contact direct avec les hommes. Alors que Prewitt, par sa parfaite maîtrise, était parvenu à éviter les rigueurs du camp de discipline, Maggio, un soir qu'il était ivre, se battit et fut envoyé en prison. Il tomba ainsi sous la coupe d'un certain Fatso, qui exerçait les fonctions de gardien. Fatso était connu comme une brute immonde. Quelque temps auparavant, il avait juré d'avoir la peau de Maggio, et maintenant il le tenait à sa merci.

# ...a des Hommes

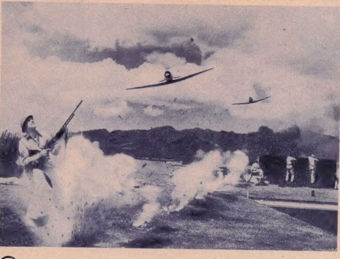
...s le roman de James JONES; avec :
...Angelo Maggio .................. Frank SINATRA
...orène.............................. Donna REED
...Capitaine Holmes ............... Philip OBER
...IBIA FILMS



**6** Prewitt apprit bientôt par un libéré du camp disciplinaire que son malheureux ami y subissait le martyre. « Maggio ne veut pas se ...plaindre aux chefs, il entend régler ses comptes lui-même, expliqua le ...ibéré. Mais, s'il ne parvient pas à s'évader, il y laissera sa peau. » Ces ...nouvelles avaient bouleversé Prewitt ; aussi ne put-il supporter les provo...cations de Galovitch, sous-officier par la grâce de ses poings. Fort de sa ...upériorité de poids lourd, Galovitch tomba sur Prewitt avec une telle ...violence que l'impression générale fut qu'il allait le tuer. Cela n'empêcha ...point Holmes d'assister au spectacle sans rien perdre de sa sérénité. ...Malheureusement pour lui, le général, attiré par le tapage, jugea sévère...ment l'attitude du capitaine et fit discrètement commencer une enquête à ...son sujet. Contre toute attente, Prewitt avait triomphé de son adversaire. ...Son courage enthousiasma Warden.



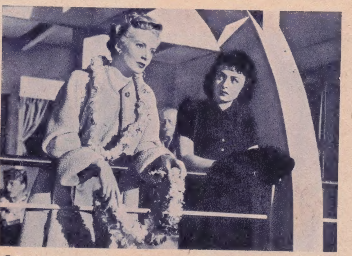
**7** Tous deux venaient d'arroser cette victoire lorsque Maggio surgit dans une allée déserte : « Je te guettais... balbutia-t-il en défail...nt dans les bras de son ami. Je me suis barré dans un camion, mais je suis ...mbé... bien amoché... » Prewitt et Warden considéraient avec stupeur ...visage décharné et le corps squelettique du malheureux, qui se mourait. ...ors de lui, Prewitt se mit à la recherche de Fatso pour lui infliger une ...vère correction. Dès qu'il se sentit menacé, Fatso sortit son couteau, ...ais Prewitt parvint à s'en emparer et il le plongea dans la poitrine du ...rdien de prison. Cependant, avant de terrasser son adversaire, il avait ...-même reçu une grave blessure au ventre. Sans se faire remarquer, il ...gna le bungalow de Lorène, dont l'amour l'emporta sur l'esprit de lucre ...and elle vit son amant blessé. Elle le soigna et résolut de le cacher jus...'à sa guérison complète.



**8** Tandis que Warden dissimulait l'absence de Prewitt, avec l'espoir que son ami rejoindrait l'unité sans tarder, le capitaine Holmes comparaissait devant ses chefs. On lui reprocha notamment les brimades subies par Prewitt pour l'obliger à boxer. Holmes dut sur-le-champ démissionner. Son successeur, le capitaine Ross, flétrit le favoritisme qui n'avait que trop régné à Schofield et précisa que, désormais, ce n'était pas en boxant qu'on obtiendrait de l'avancement... A ce même moment, l'attaque sur Pearl Harbour se déclenchait.



**9** L'île, aussitôt en état d'alerte, eut à subit les vagues de bombardement de l'aviation japonaise cherchant à anéantir les objectifs militaires et préparant l'invasion. Warden, qui, au dernier moment, n'avait pu se résoudre à céder aux exigences de Karen et à passer officier, galvanisait ses hommes. Quant à Prewitt, il attendait la nuit pour se glisser hors du bungalow de Lorène. « On va avoir besoin de tout le monde, déclara-t-il à son amie éplorée. Il faut que je rejoigne ma compagnie. — Mais ta blessure ?... Tu tiens à peine debout ! »



**10** Les pleurs et les supplications de Lorène furent impuissants à retenir Prewitt. Une bataille dramatique allait s'engager, il ne pouvait se dérober à son devoir de soldat. Prewitt partit donc, mais fut abattu comme il atteignait son unité... Quelques jours plus tard, Lorène et Karen s'embarquaient sur le navire qui évacuait les civils aux États-Unis. Toutes deux contemplaient les rivages d'Hawaï avec une douloureuse mélancolie, car elles avaient l'une et l'autre perdu pour toujours l'homme qu'elles aimaient...


(Suite de la page 7)

qu'il était détective privé. Épouvanté, Trignol se leva, paya en toute hâte et s'enfuit.

Il courut à son hôtel, demanda sa note et n'eut que le temps de sauter dans le Bruxelles-Berlin. Bruxelles devenait dangereux. Il fallait faire fuir « le mort » encore plus loin...

***

Au parloir de la prison, Baluchet eut la visite de Myra. La vedette prenait très au sérieux son rôle de femme fatale.

— Cher Baluchet! murmura-t-elle. Te voir ici, à cause de moi, c'est tellement déchirant! Mais tu seras acquitté, va! Je serai là pour te défendre!

— Oui, coupa Baluchet, qui suivait son idée. Mais parle-t-on encore beaucoup de l'affaire, dans Paris?

— Si on en parle! s'écria Myra avec ravissement. Mais on ne s'occupe que de ça! Je ne peux plus faire un pas sans être reconnue! Ma photo est affichée aux Champs-Élysées. J'ai même la publicité lumineuse! Quant aux recettes, je n'en parle pas! Depuis cette histoire, c'est un triomphe!

Baluchet, assommé, goûtait amèrement l'ironie du sort. Tous ses efforts, l'ingéniosité et la fuite de Trignol avaient pour effet de donner la gloire à une cabotine de quinzième ordre! Et lui, Baluchet, croupissait en prison! Mais il aurait sa revanche quand Trignol, reparaissant, proclamerait son innocence et ferait de lui la plus sensationnelle « erreur judiciaire » du siècle!

En attendant, il fallait que Baluchet affrontât son avocat qui, lui aussi, prétendait devenir une vedette à la faveur de cette passionnante affaire! Et le cher maître n'était pas à court d'invention. Par malheur, Baluchet coupait toutes ses possibilités de belles plaidoiries en s'obstinant à proclamer qu'il était innocent.

— Innocent! éclata un jour l'avocat. Je ne veux plus entendre ce mot-là! Mais nous pouvons toujours essayer de faire établir votre irresponsabilité.

— Et je serai enfermé chez les fous! gémit Baluchet. C'est abominable!

— Je n'ai jamais vu pareil client! s'écria le cher maître, agacé Vous niez l'évidence. Vous ne voulez pas avouer. Vous ne voulez pas être fou! Vous ne voulez pas rendre le cadavre! Inutile de perdre son temps davantage, nous n'en sortons pas! M. le juge d'instruction vous fera subir l'examen des experts aliénistes.

Atterré, Baluchet fut mis en présence de quatre messieurs en blouse blanche, qui lui firent subir des *tests* divers et conclurent qu'il était sain d'esprit et parfaitement responsable.

— Maintenant, proclama l'avocat, lorsqu'il connut la réponse des experts, vous n'avez plus qu'une chance de salut, Baluchet : c'est l'aveu.

— L'aveu? gémit Baluchet.

— Et je plaiderai le crime passionnel! reprit l'avocat, en extase. Dans le « passionnel, » je suis imbattable! Pour faire couler les larmes, je n'ai pas mon pareil! Ah! mon cher, quel procès nous allons avoir! Je crois que je tiens un succès!

Le succès de Myra, le succès de l'avocat! Décidément, tout le monde devenait vedette dans cette affaire, sauf, pour le moment, Trignol et Baluchet!

— Mais, murmura Achille, est-ce que cette histoire intéresse encore les gens?

— Comment? s'écria l'avocat. Mais elle les passionne! Il ne reste plus une seule carte. Mardi, on se battra aux grilles du Palais!

***

A Berlin, Trignol venait d'avoir une idée mirobolante... une de plus! Il fallait absolument qu'on ne reconnût pas en lui Hector Trignol, mais encore qu'on ne devinât même pas sa qualité de Français! Ainsi, il pourrait circuler paisiblement.

Il s'enferma dans sa chambre d'hôtel, s'installa devant son miroir et « recomposa » sa figure, à laquelle il donna un aspect slave. Puis, content de lui, il alla boire de la bière dans une brasserie.

Le pauvre « mort » ne se doutait pas qu'il allait au-devant d'une rencontre fatale!

Dans la foule de la brasserie, il distingua bientôt deux hommes à l'allure de policiers internationaux, qui se mirent à le considérer avec étonnement. Ces deux hommes consultaient de temps à autre un journal dont le titre était incompréhensible pour Trignol. Était-il possible que, malgré son admirable métamorphose, on le prît encore pour Hector Trignol?

Non, on ne le prenait pas pour Hector Trignol. C'était bien pis! Le journal était une feuille sergarienne. On y voyait, en première page, la photo d'un militaire moustachu et barbu ressemblant étonnamment à la dernière « composition » de Trignol. Et sous la photo on lisait, en sergarien : *Le ci-devant capitaine Michel Popoff, dont la tête est mise à prix par le Tribunal révolutionnaire de Sergarie.*

L'infortuné Hector Trignol s'était, sans le savoir, « fait la tête » de Michel Popoff!

Persuadé qu'il était le jouet d'une hallucination ou la victime d'un hasard, certain que personne au monde ne pouvait soupçonner en lui Hector Trignol, il se leva avec désinvolture et quitta la brasserie. Il n'avait pas fait quinze pas dans la rue déserte qu'il s'aperçut, ô horreur, que les deux hommes le suivaient. Et soudain, sans qu'il eût pu faire un geste, Hector Trignol se sentit saisi avec force et jeté dans une voiture qui longeait le trottoir. Un bâillon fut appliqué sur ses lèvres et l'auto démarra à toute allure.


La concierge, le directeur du théâtre et Myra vinrent témoigner aux Assises.


L'avocat de Baluchet dut contenir son client.

***

Le procès d'Achille Baluchet avait, en effet, attiré au Palais une foule considérable. Dès le début de l'audience, les incidents se multiplièrent. Tout d'abord, Achille couvrit d'invectives sa concierge dont le témoignage était accablant pour lui.

— Cet individu est capable de tout! affirma la brave dame à la barre des témoins. Tenez, rien qu'un fait : à chaque fois qu'il montait l'escalier, il fallait voir ce qu'il faisait à mon pauvre Adolphe... C'est mon chat. Une bonne petite bête! Eh bien, cet homme-là, c'était sa terreur, à mon Adolphe! Et je te donne un coup de pied, et je te souffle dans le nez, et je te pince la queue!... Et il fallait voir son sourire sadique, à cet homme-là! Le soir du crime, cette brute a eu une grosse dispute avec ce pauvre M. Trignol, même que les locataires se sont plaint du bruit! Et vers cinq heures du matin, Baluchet m'a demandé le cordon, en tremblant tellement que je n'ai pas reconnu sa voix. C'était comme la voix de quelqu'un qui tremblait de peur ou qui portait un paquet trop lourd. Et ce paquet si lourd, pour sûr que c'était le corps de ce pauvre M. Trignol!

Baluchet, indigné, se démenait comme un diable. Son avocat dut

le contenir. Mais Baluchet redoubla d'indignation en écoutant la déposition suivante, qui était celle du directeur des Folies-Printanières.

— Achille Baluchet, déclara le directeur d'un ton pincé, ne jouait chez moi que les utilités, car il n'a aucun talent. Il était, de plus, animé d'un mauvais esprit, tout lui était prétexte pour réclamer, récriminer. Bref, un aigri, comme tous les ratés!

Le témoignage de Myra, lui aussi, fut une épreuve pour les nerfs du pauvre Achille.

— Baluchet, déclara la vedette avec un grand luxe de poses avantageuses et de regards pathétiques, a toujours été pour moi un excellent camarade, un ami précieux, je pourrais presque dire un frère...

L'avocat de Baluchet, désireux d'amorcer sa belle plaidoierie sur le thème de la passion, fit préciser par Myra ses relations de pure camaraderie avec Baluchet comme avec Trignol. Et il se lança dans une apostrophe chaleureuse :

— Messieurs les jurés, regardez cette ravissante créature! Eh bien! cette femme exquise, dont la séduction est une des parures de notre capitale, cette femme, dis-je, l'accusé et son malheureux rival étaient condamnés, nouveaux Tantales, à la voir, à la respirer, à la frôler tous les jours, dans une promiscuité enivrante et intolérable! Quoi, messieurs, vous étonnerez-vous après cela que deux pauvres bougres éperdus d'amour, deux compagnons de misère, en soient venus jusqu'à se haïr, se menacer, se battre, pour une femme qui ne les aimait ni l'un ni l'autre, mais qui les avait ensorcelés tous les deux!...

Des applaudissements éclatèrent dans la salle. Baluchet, écœuré, s'écroula dans son box avec un haussement d'épaules découragé.

***

Pendant ce temps, Trignol, encadré par deux soldats en armes, écoutait, sans y rien comprendre, les accusations du Tribunal révolutionnaire de Sergarie.

— Hein? balbutiait-il. Qu'est-ce que ça veut dire? Où suis-je? Dans quel pays?

L'un des officiers assesseurs expliqua au chef du tribunal que l'accusé s'obstinait à parler français et prétendait ne pas comprendre le sergarien.

— Tu as oublié ta langue maternelle, Michel Popoff? dit-il ironiquement à Hector.

— Mais vous vous trompez! hurla Trignol. Je ne suis pas Michel Popoff!

L'officier traduisit la réponse aux membres du tribunal, qui éclatèrent d'un rire menaçant. On montra à Hector une photo de Popoff. Le malheureux acteur en fut accablé. Ah! il l'avait trop bien métamorphosée, sa figure! Sa ressemblance avec Popoff était étonnante!

Trignol s'entendit condamner à mort par le tribunal militaire.

— Mais c'est affreux! reprit-il. C'est une tragique ressemblance, et voilà tout! Je ne suis pas Popoff. Je suis Hector Trignol, comédien français.

— Ah? fit l'officier-interprète avec un sourire sarcastique. Et que faisait à Berlin Hector Trignol, comédien français?

— Je... me promenais! soupira Hector avec embarras.

Au fur et à mesure que passaient les jours, l'émotion de Trignol devenait de la terreur. Il lui avait paru possible, tout d'abord, et malgré l'ahurissante ressemblance, de persuader le tribunal qu'il n'était pas Popoff. Mais les audiences suivantes lui ôtèrent cet espoir.

— Tu persistes toujours, lui demanda l'interprète tandis que les juges l'observaient sévèrement à prétendre que tu es Hector Trignol?

— Évidemment! s'écria Hector.

— Hector Trignol, proclama l'officier en brandissant un journal français, a été assassiné à Paris il y a trois mois!

Là-dessus, le tribunal fit comparaître Gregor Barboukine, qui avait été l'ordonnance du capitaine Popoff. Dès qu'il vit Hector, le vieux Gregor s'élança vers lui et lui baisa les mains avec mille protestations d'affection. Hector eut beau jurer qu'il ne connaissait pas cet homme, il ne fit que déclencher la colère méprisante du tribunal, qui lui administra une nouvelle preuve accablante de son « mensonge » en la personne d'Olga Stefany.

Olga Stefany avait été la tendre amie de Michel Popoff. Dès qu'on l'eut introduite dans la salle d'audience, elle se jeta sur Hector avec passion et le couvrit de reproches parmi lesquels éclataient les tisons d'une passion mal éteinte. Mais Hector ne comprenait pas le sergarien et répétait avec effroi :

— Mais qu'est-ce qu'elle a? Elle est cinglée, cette femme-là!

Cinglée ou non, la belle Olga Stefany emporta la certitude des juges. Coupable de haute trahison, Michel Popoff tentait, par surcroît, de mystifier le tribunal. Le châtiment serait à la mesure de ces crimes!

***

A la dernière audience du procès Baluchet, la foule était plus dense que jamais dans la salle. On écouta avec passion le réquisitoire de l'avocat général :

— En renvoyant le loup parmi les brebis, vous commettriez un crime! Un crime social! Vous ne jugerez pas cet homme avec votre cœur, mais avec votre tête! Le fratricide ne connaît point d'excuse! Vous serez justes, impitoyables, sans merci!

L'accusateur avait fait grand effet. On attendait maintenant le défenseur. L'avocat d'Achille proféra, au milieu de beaux mouvements de manches :

— On a essayé de vous présenter ce malheureux sous l'aspect redoutable d'un assassin professionnel et d'une brute altérée de sang. Laissez-moi rire! Mais regardez-le, messieurs, et dites-moi si un tel homme peut être rendu responsable d'un tel crime! Qu'est-il au juste, cet homme? Un déshérité, un aigri! Un pauvre cabotin sans talent, une épave, presque!

— Ben dites donc, vous y allez fort! murmura Baluchet, accablé.

— Vous n'avez pas le droit, messieurs, poursuivit l'avocat sur le ton d'un grand premier rôle, vous n'avez pas le droit de condamner un homme pour qui la nature, déjà, s'est montrée si sévère. Et c'est pourquoi, messieurs les jurés, je ne trouve maintenant, pour terminer cette plaidoierie, que trois mots : Miséricorde, pitié, pardon!

Le défenseur s'assit, ou plutôt croula, comme sous le poids d'une émotion insoutenable. Le président demanda à l'accusé ce qu'il avait à ajouter pour sa défense :

— Je suis innocent! clama Baluchet, comme si son défenseur n'avait pas exposé le contraire. C'est une erreur judiciaire! Je suis innocent!

Quelques instants plus tard, le président du tribunal faisait connaître le verdict : Baluchet était condamné à mort.

Au même instant, dans une lointaine ville de Sergarie, Trignol s'entendait condamner à être passé par les armes.

***

« Jusqu'à ma condamnation, pensait Baluchet, tout va à peu près comme le disait Trignol. Mais maintenant? Pourquoi ne vient-il pas faire éclater mon innocence? Et s'il ne venait pas du tout? »

Le pauvre Baluchet en perdait le sommeil. Autour de lui, on pensait même qu'il



Baluchet fut emmené dans sa cellule.

perdait la raison. Jamais on n'avait vu un assassin demander aussi constamment des nouvelles de sa victime !

— Personne n'est venu me demander ? disait-il au gardien.

— Non, répondait le gardien, brave homme.

— Mais qu'est-ce qu'il fait ? Mais qu'est-ce qu'il attend pour venir ? gémissait le condamné.

— Qui ? demandait le gardien.

— Mais Trignol ! s'écriait Baluchet, comme si c'était tout naturel.

Son avocat vint le voir.

— Allons, ne soyez pas si abattu, dit gentiment le cher maître. Vous avez signé votre recours en grâce...

— Vous êtes allé à la poste restante ? interrompit Baluchet. Rien pour moi ?

— Mais non, rien pour vous.

— Il pourrait m'écrire, tout de même ! explosa Baluchet.

— Mais qui ? s'étonna l'avocat.

— Mais Trignol, bien sûr !

L'avocat laissa voir qu'il doutait du bon état mental de Baluchet.

— Mais, s'écria le condamné, puisque je vous dis que c'est une blague ! Trignol a tout manigancé ! Il disait : « Ce sera la gloire et » la fortune... »

— Mais oui, soupira l'avocat. Votre petite histoire est très amusante. Si vous m'en aviez parlé avant, j'aurais plaidé... l'irresponsabilité, la folie...

— Mais je ne suis pas fou ! cria Baluchet. Je ne l'ai pas tué, il n'est pas mort ! Il va revenir ! Je ne l'ai pas tué, je ne l'ai pas tué !

***

— Je ne suis pas Popoff ! Pas Popoff ! Vous comprenez : Popoff, pas moi !

Trignol, dans son cachot, tentait de se faire comprendre de ses deux gardiens. Mais ceux-ci le considéraient sans la moindre émotion et ne bougeaient pas.

— Moi, acteur ! reprit Trignol avec l'énergie du désespoir. Théâtre !

*Je suis jeune il est vrai, mais aux âmes bien nées*
*La valeur n'attend pas le nombre des années.*

Les deux soldats n'y comprenaient rien et demeuraient aussi impassibles que des statues.

— Je suis un comédien, un bon comédien ! reprit Trignol.

Mais il eut beau jeter les répliques de Lagardère, jouer du Molière et du Rostand, ses deux geôliers le traitèrent en Popoff et refermèrent le cachot.

Trignol tomba sur sa paillasse, anéanti.

Pourtant, non loin de là, on s'inquiétait de son sort. La belle Olga Stefany s'était senti troublée en revoyant « Michel Popoff » de qui elle gardait un souvenir émouvant. Or elle savait que l'officier-interprète n'était pas insensible à ses charmes. En échange d'une tendre promesse, elle obtint un instant d'entretien avec le prisonnier.

Trignol, qui gémissait sur sa paillasse, en proie à des cauchemars, fut soudain réveillé par une douce voix et de doux baisers.

— Mais nom d'un chien, dit-il avec ébahissement, que voulez-vous ?

— Tu as raison, chuchota Olga, il vaut mieux parler français, c'est moins périlleux ! Depuis que je t'ai revu, je brûle comme un volcan ! Je veux te sauver ! Tout est prêt pour ton évasion. Veux-tu t'envoler avec moi ?

— Vous... Tu parles ! s'écria Trignol en sautant sur ses pieds.

— Tiens, poursuivit Olga, prends ce manteau. Il y a dedans de l'argent et des faux papiers...

N'osant croire à ce caprice inespéré de la chance, Trignol suivit Olga. Dans le couloir, il sursauta en apercevant une sentinelle. Mais l'homme se retourna, fit à Hector un clin d'œil complice : c'était Gregor Barboukine. Il est heureux, pensa Trignol, que Popoff ait des amis... Une voiture attendait, dans l'ombre, Hector et Olga. Quelques instants plus tard, le condamné à mort roulait vers la liberté.

— Dans une heure, dit tendrement Olga, nous aurons passé la frontière.

Soudain, elle sursauta en regardant la route :

— Malédiction, nous sommes poursuivis !

Une puissante voiture, dont les phares trouaient la nuit, les avait pris en chasse.

Bientôt, il ne fut plus possible de distancer les poursuivants. Leur voiture doubla la voiture d'Olga et l'obligea à stopper.

— Wladimir, dit vivement Olga au chauffeur, je vais leur parler. Pendant ce temps, tu en profiteras pour démarrer à toute vitesse.

Elle se tourna amoureusement vers Hector :

— Michel, murmura-t-elle, attends-moi à Varsovie. J'irai te rejoindre, mon amour...

Elle descendit vivement et rejoignit sur la route l'officier-interprète qui venait de descendre de la voiture.

— Ivan Ivanovitch, s'écria-t-elle, pourquoi cette poursuite ? Laisse-le s'échapper, je t'en conjure !

— Je me demande pas mieux ! affirma l'officier. On vient d'arrêter à Sérof le capitaine Popoff, le vrai. Celui qui est avec toi est un imposteur...

À ce moment, exécutant les ordres d'Olga, le chauffeur lança la voiture sur la route, emportant le faux Popoff vers Varsovie.

— Quoi ? vociféra Olga. Un faux Popoff ! La crapule ! Il faut l'arrêter, vite !

— Mais non, Olga ! fit remarquer l'officier. Laissons-le, au contraire ! Pas de complications diplomatiques avec la France...

Quelques heures plus tard, Hector était à Varsovie.

***

Mais Achille, lui, voyait approcher avec épouvante la date de son exécution.

— Gardien ! supplia le condamné. Il n'est pas encore venu ?

— Qui ça ?

— Trignol, vous savez bien, Hector Trignol !

Le gardien hocha la tête avec commisération :

— Allons, conseilla-t-il, tâchez de dormir !

Dormir ! Il en était bien question ! Le pauvre Achille se rendait à une affreuse évidence : Hector ne reviendrait pas à temps !

Pourtant, dès son arrivée à Varsovie, Trignol s'inquiéta de Baluchet. Il fit monter dans sa chambre, à l'hôtel, les journaux français. Où en était « l'affaire » ?

Il feuilleta un journal et eut un cri. Il venait de lire : *Le Président de la République n'a pas grâcié Baluchet.*

Fébrilement, il parcourut une feuille plus récente, et, cette fois, poussa un hurlement. Une information précisait : *Achille Baluchet sera exécuté le 15 juillet à l'aube.*

— Le combien est-on, aujourd'hui ? demanda fiévreusement Hector au garçon d'étage.

— Le 14, répondit placidement le garçon.

— Il faut que je sois à Paris dans dix heures ! s'écria Trignol, affolé. Vite, un avion ! Téléphonez à l'aérodrome !

Tandis que le garçon s'empressait, Trignol fouillait ses poches avec inquiétude :

— Pourvu que j'aie assez d'argent !

Mais on eût dit qu'Olga avait pensé à tout : Hector trouva, dans le manteau, un viatique très suffisant. L'amour avait bien fait les choses...

Hector ne fit qu'un bond jusqu'à l'aérodrome. Il avait soigneusement rasé son système pileux et était redevenu Trignol. Il maudissait maintenant cette barbe de Popoff. C'était la barbe de Popoff qu'avait reconnue le coiffeur de Bruxelles ; elle encore qui avait causé la méprise, l'arrestation, la condamnation du pauvre Hector ! Et lui qui fuyait de plus en plus loin, pensant que l'on reconnaissait en lui Hector Trignol ! Que d'aventures il avait causées en croyant bien faire ! Et maintenant ? La vie d'Achille Baluchet dépendait d'une seconde de retard. Hector arriverait-il à temps ?

***

Baluchet dormait d'un sommeil agité. La nuit finissait. Soudain, la porte de la cellule s'ouvrit et le gardien introduisit un groupe composé de l'aumônier, du procureur et de l'avocat d'Achille. Le condamné s'éveilla et comprit : le moment était venu.

Baluchet, épouvanté, se mit à claquer des dents.

— Il va venir, attendez ! gémit-il. Il vient, je l'entends, il vient !

— Je veux te sauver ! dit amoureusement Olga.



— Je ne suis pas Popoff ! criait Trignol à ses gardiens.

— Allons, mon fils, soyez courageux, tenta de dire le prêtre.
— Est-ce qu'on a annoncé dans les journaux que c'est pour aujourd'hui ? reprit pitoyablement Baluchet.
— Oui, bien sûr, affirma l'avocat.
— Mais qu'est-ce qu'il fait ? Qu'est-ce qu'il fait ? se lamenta le condamné avec obstination.
Soudain, on entendit des bruits de pas dans le couloir. Baluchet se dressa, halluciné :
— Le voilà! Hector, Hector!
Mais la porte livra passage à l'un des aides du bourreau qui, armé d'une paire de ciseaux, venait rogner la chemise et les cheveux du condamné.
Puis on emmena, on traîna, plutôt, Baluchet jusqu'au greffe. Là, on lui tendit selon l'usage un verre de rhum.
— Avez-vous un dernier désir à exprimer ? demanda le procureur.
— Oh! oui, s'écria Baluchet avec élan. Je voudrais que Trignol soit là!
Le prêtre, le procureur et l'avocat échangèrent un regard apitoyé. Mais il fallait en finir. On traîna Baluchet jusqu'à la cour de la prison.
— Non, pas encore! suppliait l'infortuné faux criminel. Attendez, je vous dis qu'il va venir! Il ne peut pas ne pas venir, puisque c'était une blague! Je vous dis que tout ça est une blague!... Hector, où es-tu, Hector ?
Hector était arrivé à Paris et avait sauté dans un taxi. Consultant fiévreusement sa montre, il pressait le chauffeur. Enfin, le taxi arriva devant la Santé. Trignol s'engouffra sous le porche, se jeta sur un gardien qu'il aperçut dans un couloir.
— Le procureur de la République, vite! Ou le directeur! N'importe qui, mais vite! Je suis Trignol, Hector Trignol!
— Trignol ? grogna le gardien. Connais pas.
— Le type coupé en morceaux! tenta d'expliquer Hector. Vous savez bien ? C'est moi. Je suis vivant!
Éberlué, le gardien contemplait Hector avec effarement et se demandait s'il n'avait pas affaire à un fou. Hector trépignait d'impatience. Enfin, une porte s'ouvrit et le directeur de la prison parut.
— Ah! Monsieur le directeur... commença le gardien.
— Quoi ? fit le directeur. Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce que tout ce bruit ?
— S'il n'est pas trop tard, haleta Trignol, arrêtez l'exécution! C'est horrible!
— Mais qui êtes-vous ? reprit le directeur.
— La victime! s'écria Trignol.



Trignol et Baluchet tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

Le directeur entraîna Trignol dans son bureau. Il ne semblait pas très convaincu de la véracité de ce qu'on lui racontait.
— Alors, s'étonna-t-il, c'est aujourd'hui que vous reparaissez ? Si tous les assassinés étaient comme vous, la vie ne serait pas tenable! Il faudrait d'abord me procurer votre identité!
Hector fouilla toutes ses poches : il n'avait pas ses papiers sur lui.
— Mais, jeta-t-il avec désespoir, vous pouvez appeler le directeur de mon théâtre. Vous me confronterez avec lui. Il vous dira qui je suis! Montmartre 17-19, vite!
En consultant sa montre, Hector eut un éblouissement : il était l'heure précise de l'exécution!
— Vous devriez téléphoner *là-bas* d'abord! dit-il avec épouvante. Pourvu qu'il ne soit pas trop tard!
Le directeur appela le greffe et ordonna qu'on attendît avant d'exécuter le condamné. Le gardien fut éberlué. A son avis, l'exécution devait déjà avoir eu lieu. Pourtant, il obéit et courut vers la cour de la prison.
Baluchet était encore en vie, mais grâce à un incident imprévisible. En approchant du lieu de l'exécution, il s'était évanoui. On avait mandé le médecin, qui lui donnait des soins d'un air satisfait :
— Ce n'est rien! dit le médecin. Une simple petite syncope. Vous allez pouvoir continuer, messieurs! Ses jours ne sont pas en danger!
Devant cette affirmation, Baluchet faillit suffoquer. Ses lamentations recommencèrent. Tout à coup, un gardien surgit en courant.
— Arrêtez! cria-t-il. Ordre du directeur! Il faut surseoir à l'exécution!
— Quoi ? riposta le procureur. Ça n'est pas réglementaire!

On emmena au greffe le pauvre Baluchet égaré, qui n'y comprenait plus rien. On attendit.
— C'est inouï! répétait le procureur. Je n'ai jamais vu ça!
— Cette attente est inadmissible! ajouta l'avocat d'un air pénétré. C'est inhumain! Du courage, mon pauvre Baluchet! Ça ne sera plus très long maintenant!
D'un pathétique soupir, Baluchet exprima qu'il goûtait peu toutes ces consolations.
— Hector! Hector! implora Baluchet, dans un sursaut d'espoir.
— Achille! Achille! répondit, dans le couloir, une voix essoufflée.
Et ce fut le miracle : Hector Trignol apparut, tout courant, suivi du directeur de la prison et du directeur des Folies-Printanières. Celui-ci, qu'on avait tiré du lit pour qu'il vînt reconnaître Trignol, était en pyjama sous son pardessus. L'avocat, le procureur, l'aumônier, les gardiens considéraient cette incroyable entrée avec des yeux exorbités.
Mais Trignol et Baluchet étaient dans les bras l'un de l'autre.
— Achille, mon vieux! soupira Trignol.
— Hector! balbutia Baluchet en pleurant de joie.
— Mon pauvre vieux, reprit Hector, un peu plus, je ratais mon entrée!
— Et moi, sourit péniblement Achille, j'allais faire une drôle de sortie!
Les deux infortunés compères commençaient à croire à l'apothéose prévue. L'incroyable nouvelle de la réapparition de Trignol s'était répandue. Un groupe de reporters envahit le greffe. Les photographes braquèrent leurs appareils.
Trignol et Baluchet allaient-ils, enfin, devenir des vedettes, comme ils l'avaient rêvé ?
Peu après, Trignol et Baluchet étaient convoqués dans le bureau du directeur des Folies-Printanières. Celui-ci, très cordial, leur annonça qu'il allait leur signer un contrat mirobolant :
— Alors, dit le directeur, c'est entendu ? Dix mille francs par jour et pour la durée de la nouvelle revue! Signons tout de suite...
— Mais, objecta Trignol, nous aimerions connaître nos rôles!
— Mes chers amis, trancha le directeur, faites-moi confiance. Nous nous arrangerons toujours. Votre avenir est assuré! Signez tout de suite, voyons : c'est un pont d'or!
Flattés, Trignol et Baluchet signèrent, hélas!
A quelque temps de là, la nouvelle revue, *Pour ses beaux yeux*, faisait éclater en grosses lettres le nom de Myra, la séductrice, l'héroïne de la plus incroyable affaire judiciaire du siècle!
Et Baluchet et Trignol ?
Eh bien! Baluchet et Trignol, pour leurs dix mille francs par jour, se tenaient au dehors, dans deux petites guérites aménagées de chaque côté de la façade du théâtre. Et ils... distribuaient des prospectus publicitaires vantant la splendeur du spectacle et les qualités sensationnelles de Myra. Au-dessus de Trignol, on lisait : *La pseudo-victime*. Et, au-dessus de Baluchet : *Le pseudo-meurtrier*.
Le directeur des Folies-Printanières savait exploiter les bonnes idées publicitaires!
Après la première, très brillante, de *Pour ses beaux yeux*, tandis que le Tout-Paris se pressait autour de Myra, Trignol et Baluchet se retrouvèrent seuls, comme devant.
— Et c'est elle qui triomphe! grogna Trignol. Avoir fait tout ça pour en arriver là!
— Écoute, mon vieux, fit sagement observer Baluchet, à qui la vie semblait d'autant meilleure qu'il avait bien failli la perdre. Écoute! dix mille francs par jour chacun, ce n'est pas mal. Si la revue tient un an, on aura de quoi s'acheter un petit bistrot... On en fera un cabaret artistique, hein ?
— Bonne idée, rêva Trignol. Je raconterai des histoires drôles...
— Et moi, soupira Baluchet avec ravissement, je dirai des poésies...
— Comment appellera-t-on la maison ? Tiens : *Le Mort en Fuite* !
— C'est un peu macabre, objecta Baluchet, qui n'avait pas de bons souvenirs de la mort.
— Mais non, sourit Trignol, ça fait existentialiste. Et du moment qu'on y rigolera...
— C'est le principal! convint Baluchet. Alors, vive *Le Mort en Fuite*!

FIN

— Alors, vive « Le Mort en fuite » ! s'écria Baluchet.



LES AMOURS DE NOS VEDETTES

# Jeanne MOREAU

## entre « La Reine Margot » et « Pygmalion ».

Aux Bouffes-Parisiens, où elle joue avec Jean Marais *La Machine Infernale*, Jeanne Moreau nous reçoit aimablement.

Elle est vêtue d'une longue robe d'intérieur en piqué blanc. Derrière elle, des roses rouges, ces roses au col de cygne, très hautes sur tiges, semblent flamboyer...

### ENTRE SCÈNE ET STUDIO

— J'ai cessé de jouer *L'Heure éblouissante* pour tourner *La Reine Margot*. Car, dès le début, je me suis sentie vraiment trop fatiguée.

— N'avez-vous pas pris de vacances ?

— Heureusement, oui, dans l'île de Port-Cros, en Méditerranée.

— Comment réparez-vous vos forces, dans les périodes où vous multipliez vos activités ?

— Par le sommeil... Je m'endors très facilement. Même au studio, profitant du plus court instant de liberté, je parviens à m'assoupir. Il y a, aussi, une question d'organisation. Pendant toute la durée du film, j'arrivais à dix heures. A midi, j'étais sur le plateau. Je mangeais une grillade ou un œuf à la coque et, jusqu'au soir, je ne pensais plus qu'à mon travail. Rentrée à Paris le 1er septembre, j'ai répété *La Machine infernale*.

— Vous vous pénétrez de vos rôles rapidement !

— Je n'apprends mes rôles qu'en les répétant, je suis très lente pour travailler. D'autre part, je n'ai aucune idée préconçue sur ce que je vais faire. J'ai toujours très peur, j'observe des précautions. Avec le metteur en scène, j'assimile l'ambiance générale.

— Préférez-vous, en tant qu'actrice, le studio à la scène ?

Jeanne Moreau, qui, devant son miroir, se farde, se retourne et pèse ses paroles, puis :

— Au théâtre, on essaie de plaire, dit-elle.

Et elle ajoute :

— Le studio est plus impressionnant parce que l'acteur s'y aperçoit qu'il n'est point le centre du monde. Tous ceux qui s'empressent autour de lui coopèrent à la réussite. On n'a pas le droit d'être distrait, quand il faut tourner tel ou tel plan. Il faut penser à ce que l'on fait. Le cinéma est exaltant quand on s'y habitue. On se dit « Tout ce que je vais faire va être reproduit », et, lorsqu'on aime ce métier, c'est que l'on aime être regardée... et l'on ne peut être mieux regardée qu'à travers une camera !

— Avez-vous déjà un nouveau projet ?

— Nous allons commencer à répéter *Pygmalion*, que nous devons jouer bientôt ici. Pour ce qui est du cinéma, je dois tourner, avec Jean Gabin, *Razzia sur la « Chnouf »*. Après, ce sera *Les Hommes en blanc*.

### DÉLASSEMENTS

— Étiez-vous seule en vacances ?

— Non ! j'étais avec mon mari.

— Et votre enfant ?

— Jérôme était en Angleterre avec sa grand'mère.

— Va-t-il à l'école ?

— Pas encore. Il se passionne pour le déménagement...

— Ah ! Vous avez trouvé un appartement ?

— Dans le neuvième arrondissement.

— Vous le décorez vous-même ?

— Nous en sommes aux essais. Ce que je puis certifier, c'est que les tapis seront rouge sombre.

— Et la chambre de Jérôme ?

— Elle est jaune pâle, en bambou et en osier.

Jeanne Moreau peint ses beaux sourcils. Un sourire éclaire son visage. Il n'y a pas de doute, elle est, par la pensée, avec Jérôme.

Elle poursuit :

— La pièce de séjour est meublée style Restauration. Le bureau de mon mari est en chêne congolais. L'entrée est toute blanche, avec des meubles en acajou et, pour notre chambre, nous faisons faire des lits jumeaux.

— Et vos lumières ?

— Des lampes en opaline blanche la diffuseront.

— Que porterez-vous, cet hiver ?

— J'avais bien pensé à mes toilettes, mais, cette année, je leur ai préféré notre appartement.

— Cela ne vous empêche pas d'être élégante...

— J'avoue que je vais avoir mon manteau de vison. J'ai mis un an pour me l'offrir. Sur chacun de mes contrats, pendant cette année, j'ai prélevé sa part...

Jean Marais fait une apparition dans la loge de l'actrice. Tandis qu'ils échangent quelques mots, j'admire la gracieuse allure de la jeune femme, ses cheveux lourds et dorés, et, lorsque nous reprenons la conversation :

— Les cheveux longs vous vont bien, dis-je.

— Je serai peut-être obligée de les faire couper pour *Pygmalion*.

— Votre fils vous ressemble ?

— Jérôme est blond.

— Se passionne-t-il déjà pour quelque chose ?

— Pour les courses d'autos. Il connaît très bien toutes les voitures...

— Déjà !

— Voulez-vous une histoire de Jérôme ?

— Bien sûr !

— Il y a deux jours, en revenant de sa promenade, il me dit : « Tu sais, Maman, la femme du garagiste, elle est bête ! »

— Comment, elle est bête ! sursautai-je. Qu'est-ce qui te le fait croire ?

Jérôme prit son air important, légèrement dédaigneux :

» — Bien sûr, elle est bête, puisqu'elle m'a dit : « Ta maman, » c'est une belle vedette ! » — Eh bien ? questionnai-je, et Jérôme d'expliquer : « Elle ne sait même pas que la Vedette... c'est une » voiture... »

— Et vous, madame, aimez-vous le sport ?

— J'ai appris à monter à cheval, et j'ai pris goût à l'équitation.

— Vous en ferez l'un de vos délassements.

— Autant que possible. D'ailleurs, j'ai besoin de me perfectionner. Je n'ai pas eu le temps de prendre beaucoup de leçons, et cependant j'ai pu monter en amazone au cours de *La Reine Margot*.

— Vous n'avez pas eu d'accident ?

— A peu de chose près, mais j'ai si bien maîtrisé mon cheval que j'avais des bleus partout. Je montais en amazone...

— Pour combien de temps Jean Marais vous a-t-il engagée aux Bouffes-Parisiens ?

— Pour une durée d'un an. J'aime mon rôle ; mon personnage me plaît...

Et Jeanne Moreau se prépare à affronter les spectateurs dans ce rôle où elle excelle.

*Confidence recueillie par*
Paule CORDAY-MARGUY.

**Jeanne MOREAU dans *La Reine Margot***
**(Photo Lux Films)**



*Un "bon conseil"*

**...devenez fonctionnaire**

***milliers de postes***

FRANCE et OUTRE-MER, toutes catégories, offerts, avec ou sans diplôme ; aux jeunes gens et jeunes filles : P.T.T., Douanes, Travaux publics, Cadastre, Police, Tabacs, Education nationale, Préfectures, Ville de Paris, Banques, Architecture, Agriculture, Air, Guerre, etc..

**et autres administrations**

Liste officielle ; conditions d'admission ; conseils dans Guides gratuits N° 1495-B. ÉCOLE AU FOYER, 39, rue Henri-Barbusse, Paris V$^{e}$.

**26 ans incomparables succès**







**RÉUSSITE IMMÉDIATE**

En amour et affaires. Envoyez votre date naissance + 4 timbres. Vous recevrez gratis l'étude secrète de vous-même. Prof. TANGERO (Service 8), M. B., 23, boul. Pasteur, TANGER (Maroc),

**RIRE à se TORDRE !**

Choix unique de Farces et Attrapes, Cotillons, Prestidigitation, Monologues. Envoi catalogue-surprise c. 75 fr. en T. P. J. FIGUÉRÉDA, 27, bd C.-Grand, TOULON (Var).

**MALADES !** *Il faut guérir !* René NOBREIJ-JOB magnétise, agit à distance sur photo, écrits. 34, r. de la République, NICE (A.-Mar.).

**ARIANE** peut votre bonheur et votre réussite. 79, bd Montparnasse. - 1 à 6 h. sauf sam. Posez 5 questions, date naiss., 200 fr.


## Complétez votre collection de *MON FILM*

**Les numéros intermédiaires de MON FILM manquant dans ces colonnes sont épuisés.**

*Numéros à 10 francs.*

117 — L'impeccable Henri.
127 — Métier de fous.

*Numéros à 12 francs.*

164 — Jean de la Lune.
165 — L'homme aux abois.
170 — Tous les deux.
181 — La Femme aux cigarettes.
195 — Lulu Belle.
200 — L'Inconnue n° 13.
201 — Chaînes conjugales.
204 — Le signe du Bélier.
207 — Madame Parkington.
211 — Tous les chemins mènent à Rome.
212 — Valse brillante.
213 — Le Voile bleu.

*Numéros à 15 francs.*

216 — Lady Paname.
217 — La Valse blanche.
218 — Au P'tit Zouave.
234 — Le Grand Tourbillon.
235 — Entrons dans la danse.
237 — L'homme de joie.
244 — Femmes sans nom.
245 — Quand la ville dort.
248 — Jennifer.
249 — Un Sourire dans la tempête.
250 — La Ville écartelée.
251 — La Rue sans loi.
252 — Cartouche.
253 — Vive Monsieur le Maire !
254 — Panique dans la rue.
255 — Mon phoque... et elles.
256 — Demain, nous divorçons !

*Numéros à 20 francs.*

257 — No, No, Nanette !
258 — Les sœurs Casse-cou.
260 — On va se faire sonner les cloches !
261 — Le Fauve en liberté.
262 — Les petites Cardinal.
267 — Le Roi du Tabac.
269 — Boulevard du Crépuscule.
272 — L'étrange Madame X...
273 — Trois petits mots.
274 — Passion.
275 — Ville haute, ville basse.
276 — Le plus joli péché du monde.
278 — Toselli.
279 — Allons donc, papa !
280 — Ma femme est formidable.
281 — Midi, gare centrale.
284 — La nuit est mon royaume.
285 — La Femme à abattre.
286 — Seul dans Paris.
287 — La Garce.
288 — Juliette ou la clé des songes.
290 — Jamais deux sans trois.
291 — Terre damnée.
292 — La maison Bonnadieu.
293 — L'inconnu de Nord-Express.
296 — Maria du bout du monde.
297 — La Vallée de la vengeance.
298 — Domenica.
300 — Sérénade au bourreau.
301 — Secrets de femme.
302 — Coq en pâte.
303 — Enamorada.
304 — Mammy (La faute d'un fils).
305 — Trafic en haute mer.
307 — Un tramway nommé "Désir".
308 — La Femme perdue.
309 — Le Bal du printemps.
310 — L'Ange qu'on m'a donné.
311 — Le Chevalier du stade.
312 — Mensonges.
313 — Les clairons sonnent la charge.
314 — Une fille sur la route.
315 — Une place au soleil.
316 — Massacre en dentelles.
317 — Tapage nocturne.
318 — L'Homme de ma vie.
319 — La vérité sur " Bébé " Donge.
320 — Seul au monde.
321 — La Forêt de l'adieu.
322 — Capitaine Ardent.
323 — Agence matrimoniale.
324 — La Vallée des Géants.
325 — Coiffeur pour dames.
326 — Marqué au fer.
327 — Cette sacrée famille.
329 — Le Banquet des Fraudeurs.
330 — Duel sous 'a mer.
331 — Monsieur Taxi.
332 — Les conquérants de Carson City.
333 — La Minute de Vérité.
334 — " Mara-Maru ".
335 — Douze heures de bonheur.
336 — Carnaval au Texas.
337 — Riche, jeune et jolie.
338 — La Jeune Folle.
339 — Ivanhoé.
340 — Elle et Moi.
341 — Un Américain à Paris.
342 — Le Fruit Défendu.
343 — Il est minuit, Dr Schweitzer.
344 — Le Corsaire Rouge.
345 — Tambour battant.
346 — Convoi de femmes.
347 — Les amants de Tolède.
348 — Au Pays de la Peur.
349 — L'Appel du Destin.
350 — Scaramouche.
351 — Les Amants de minuit.
352 — Montagne rouge.
353 — Lettre ouverte.
354 — Le boulanger de Valorgue.
355 — Le Carrosse d'or.
356 — Le gouffre aux chimères.
357 — Des jupons à l'horizon.
358 — Peking-Express.
359 — La " Maîtresse de fer ".
360 — Si l'on mariait papa !
361 — Chantons sous la pluie.
362 — La Fugue de M. Perle.
363 — Histoires interdites.
364 — Avril à Paris.
365 — La Taverne des Révoltés.
366 — L'Homme au masque de cire.
367 — La Pocharde.
368 — La Loi du silence.
369 — Les Sept péchés capitaux.
370 — La mission du commandant Lex.
371 — Le petit monde de Don Camillo.
372 — Un Amour désespéré.
373 — Grand gala.
374 — Les amours finissent à l'aube.
375 — Sensualità.
376 — La maison du Silence.
377 — Allô !... je t'aime.
378 — Le fils de Géronimo.
379 — Le père de Mademoiselle.
380 — Le miracle de Fatima.
381 — Le Bon Dieu sans confession.
382 — L'homme des vallées perdues.
383 — Le grand Secret.
384 — Sous le plus grand chapiteau du monde.
385 — Duel à Dakar.
386 — Madame de ...
387 — Quai de Grenelle.
388 — Le Marchand de Venise.
389 — Virgile. — Lucrèce Borgia.
390 — Quand tu liras cette lettre. — Thérèse Raquin.
391 — La Femme au Gardénia. — Les Orgueilleux.
392 — Jules César. — La Dame aux Camélias.
393 — Femmes de Paris. — Les Enfants de l'Amour.
394 — Stalag 17. — Les Compagnes de la Nuit.
395 — La Reine Vierge. — Les Trois Mousquetaires.
396 — L'Ennemi public n° 1. — L'Homme tranquille.
397 — Le Vagabond des mers. — La Rage au corps.
398 — Destinées. — Le Salaire de la peur.
399 — Le vol du secret de l'Atome. — Le Guérisseur.
400 — Le Soufle sauvage. — Avant le Déluge.
401 — La première Sirène. — Fanfan le Tulipe.
402 — Sangaree. — Nez-de-Cuir.
403 — Le Retour de Don Camillo. — Moulin Rouge.
404 — Le Blé en Herbe. — Les Révoltés de Lomanach.
405 — Tonnerre sur le Temple. — Les Fruits sauvages.
406 — L'Amour d'une Femme. — Alerte au Sud.
407 — Le petit Jacques. — Minuit... Quai de Bercy.
408 — Aventure dans le Grand Nord. — Ma Petite Folie.
409 — L'Homme de Berlin. — Dortoir des Grandes.
410 — La charge sur la Rivière Rouge. — Les Intrigantes.
411 — L'Aventurier de Séville. — L'Age de l'Amour.
412 — Le cran d'arrêt. — Quo Vadis ?
413 — Mon Grand — Un Caprice de Caroline chérie.
414 — Monsieur Ripois. — La Caraque Blonde.
415 — Les Bagnards de Botany Bay. — Lili.
416 — Catherine et son amant. — L'esclave.
417 — Vaquero. — Mam'zelle Nitouche.
418 — L'affaire Maurizius. — Le prisonnier de Zenda.
419 — Chasse au Gang. — Un trésor de femme.
420 — Dernier Rendez-vous. — Une vie de garçon.
421 — Les Pillards de Mexico. — Le Grand Jeu.
422 — Le Secret d'Hélène Marimon. — Nous sommes tous des Assassins.
423 — Le Roi des Iles. — Par ordre du Tsar.
424 — Vacances Romaines. — Les Dents longues.
425 — Raspoutine. — Horizons sans fin.
426 — Hondo, l'homme du désert. — L'étrange désir de M. Bard.
427 — Le Grand Pavois. — Sang et Lumières.
428 — Le petit Garçon perdu. — Orage.
429 — Le Fantôme de la rue Morgue. — Les Belles de Nuit.
430 — Le Château de Verre. — La Belle de Cadix.
431 — La Castiglione. — Violettes Impériales.
432 — La poursuite dura sept jours. — Comment épouser un millionnaire.
433 — Châteaux en Espagne. — Romance inachevée.
434 — Quand la Marabunta gronde. — La dernière valse.
435 — La Marchande d'Amour — Quai des Blondes.
436 — Écrit dans le ciel. — Cadet Rousselle.

Chaque numéro est envoyé contre la somme de **10, 12, 15 ou 20** fr. (Ajoutez **10** fr. d'expédition, quel que soit le nombre d'exemplaires demandés.) *Pour envoi à l'étranger :* 2 fr. de plus par exemplaire pour frais denvoi.

***MON FILM***

**5, boulevard des Italiens, PARIS (2e).**

*Aucun envoi contre remboursement.*

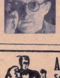

# SAVOIR PLAIRE !

Acquérir ce rayonnement merveilleux qui fait de certaines femmes le point de mire de la société, posséder ce je ne sais quoi de plus précieux que la beauté, c'est-à-dire le charme et la séduction, parler à bon escient, réussir tout ce qu'on entreprend, entretenir l'harmonie conjugale, être aimée pour soi-même...

**Toutes, vous pouvez réaliser votre rêve grâce à une méthode nouvelle typiquement parisienne qui vous enseignera le secret de votre comportement en toutes circonstances.**

*Demandez le petit ouvrage gratuit SAVOIR PLAIRE au C. E. P. (Serv. QY-1), 15, avenue Notre-Dame, Nice, en joignant 4 timbres.*

**— PUIS-JE RÉUSSIR ? —**



(Amour, affaires, etc.) Env. date naiss. au Prof. ANDRIEU (Serv. M. F. 245), 11, r. Champêtre, Toulouse. L'analyse : 200 fr. Paiement seul. si satisfaction. Joindre env. timbrée avec adresse et 3 t.-p. de 15 fr. pour frais.

**Apprenez à DANSER**

Seul, en q. q. heures, danses en vogue et claquettes. Not. c. envelop. timb. RIVIERA-DANSES, F. 43, rue Pastorelli, Nice. Méthode facile, succès garanti.

**VOTRE HOROSCOPE**

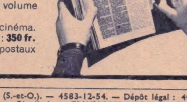
Si vous désirez connaître vos chances en Amour, en Affaires, demandez votre étude astrologique. Envoyez date de naissance, enveloppe timbrée et 4 timbres à FAIRBANKS (Serv. 703), Boîte postale 93 à NICE (Alpes-Mar.).




**Mme AMY** VOYANTE — Prédit dates exactes. Correspondance, 1, r. Gonnet, M° Nation.


*Collectionnez* **"MON FILM"**

## en employant la RELIURE SPÉCIALE




**que nous avons fait établir spécialement pour vous.**

Un mécanisme simple vous permettra de confectionner vous-mêmes un volume qui aura sa place dans votre bibliothèque.

La collection de **MON FILM** constituera une véritable encyclopédie du cinéma. Cette reliure vous sera adressée contre mandat de **400 fr.** Prise à nos bureaux : **350 fr.**

Envoyez un mandat à **MON FILM**, 5, bd des Italiens, Paris. (Chèques postaux Paris 5492-99.)


Le directeur de la publication : A. RAYEZ.
L'administrateur-gérant : Gaston ALLEMANE.

Imp. CRÉTÉ, Corbeil-Essonnes (S.-et-O.). — 4583-12-54. — Dépôt légal : 4e trimestre 1954.
*Distribué par TRANSPORTS-PRESSE.*


mon FILM
publie dans ce numéro :
Tant qu'il y aura des Hommes
avec Burt LANCASTER et Deborah KERR
un récit complet en photos du film